# mouvement

N°3 / 2018

UN JOURNAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

**LA THÉOLOGIE POUR LES NULS**
La conciliarité

# SAUVER LA CRÉATION : DE LA PAROLE AUX ACTES

**SIGNE DU TEMPS**
Prenez soin de vous, c'est un ordre !

**REPORTAGE**
La mort et la lumière en Terre Sainte

**DÉCLIC**
"Comment nous avons quitté la vie citadine"

# ÉDITORIAL

PAR **IGOR SOLLOGOUB**

Quand le mouvement devient inertie.

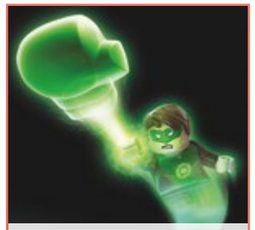
Ce numéro 3 de la revue *Mouvement* consacré à la crise écologique devait initialement paraître à l'automne… 2015. Nous souhaitions surfer, à l'époque, sur l'organisation de la COP21 à Paris, événement qui fut très médiatisé en France, pour aborder en profondeur la question écologique. Ballotée par les vicissitudes de la vie quotidienne, l'équipe de rédaction n'a malheureusement pas réussi à tenir ses engagements. Nos vies ont été bousculées par d'heureux évènements – naissances, mariage, déménagement – qui peuvent expliquer ce retard de livraison. Mais il ne faut pas négliger un autre aspect important de ce raté : cette capacité inhérente à la nature humaine de remettre au lendemain ce qu'elle peut faire le jour même. Cette tendance à la procrastination qui nous empêche de prendre pleinement nos responsabilités.

Je ne peux m'empêcher de faire un parallèle entre cet immobilisme qui a frappé notre rédaction et la difficulté qu'ont nos sociétés à réagir face au dérèglement climatique. Le réchauffement de la planète n'est plus remis en cause par les autorités compétentes, seuls quelques hurluberlus se plaisent à jouer les marchands de doute (hurluberlus malheureusement parfois amenés à gouverner des pays). Mais cette prise de conscience n'est pas accompagnée par un changement de cap significatif.

Pourtant, l'urgence écologique pourrait être une chance pour nos sociétés post-modernes. Une opportunité pour repenser notre lien à la terre, pour redéfinir nos modèles de production, pour se doter de nouveaux indicateurs de bien-être, pour repenser les relations Nord-Sud et améliorer notre manière de partager les richesses (en ayant réfléchi auparavant à ce que peut bien être la vraie richesse).

Il est vrai que ce changement de mentalité demande une véritable métanoïa, c'est-à-dire une conversion de nos modes de vies et de nos modes de pensée. Les chrétiens, forts d'une tradition théologique riche et gardiens d'une radicalité évangélique, pourraient avoir un rôle crucial à jouer dans ce sens. Le monastère de Solan qui allie le génie de la tradition monastique chrétienne et le meilleur de la réflexion agro-écologique incarnée par Pierre Rabhi est un exemple inspirant qui peut nous encourager à passer de la parole aux actes. Ce numéro souhaite être une humble contribution à cet effort de conversion.

# SOMMAIRE



## Dossier


**p. 4** Introduction
**p. 6** Quizz
**p. 8** Repères scientifiques
**p. 8** Repères théologiques
**p. 10** La Bible à la loupe
« Croissez et multipliez »
**p. 12** Retour sur les COP21 et 22
**p. 14** Des raisons d'espérer
**p. 16** Tous colibris : agissons !
**p. 19** On a testé !
**p. 21** L'habitat participatif
**p. 23** Conclusion

## Culture


**p. 32** Le lieu de l'Esprit
La mort et la lumière en Terre Sainte
**p. 36-37** Livres
*Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal
*Le nuage bleu* de Tomi Ungerer
**p. 38** Série-thèque idéale
*Occupied*

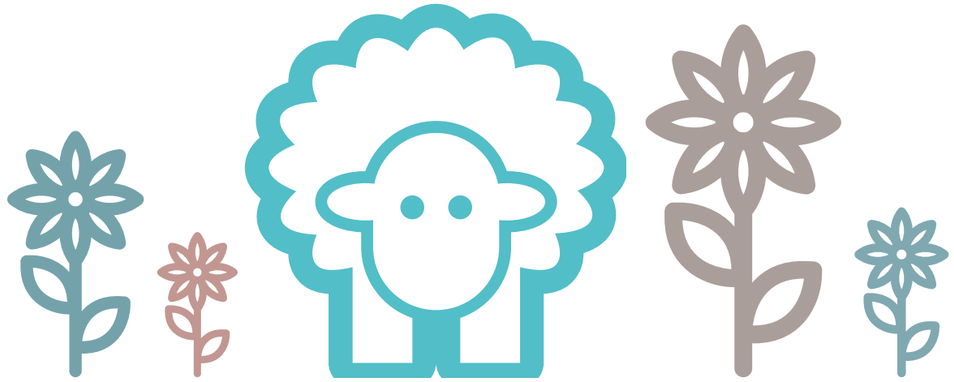
## De ce monde


**p. 24** Signes du temps
Prenez soin de vous, c'est un ordre !
**p. 26** Cinéma
*Demain*
**p. 27** Associations
Montgolfière
**p. 30** Déclic
Comment nous avons quitté la vie citadine

## Nourritures spirituelles


**p. 39** Cinéma
Frénésie *Star Wars*
**p. 40** Modernité des anciens
Saint Ignace d'Antioche
**p. 42** La théologie pour les nuls
Qu'est-ce qu'un Concile ?
**p. 44** La chronique de Véronique Lossky
Sur le péché
**p. 46** Carte blanche à…
Antoine Leiris

# SAUVER LA CRÉATION DE LA PAROLE AUX ACTES



**L'année 2015 aura marqué un jalon dans la conscience de l'humanité, comme si tout semblait converger pour faire enfin de la protection de l'environnement une véritable urgence.**

PAR **DANIEL LOSSKY, IGOR SOLLOGOUB ET LUCILE SMIRNOV**

Toute l'année 2015 a vu se préparer la COP21, première conférence à rassembler autant de chefs d'État en un même lieu. Le 18 juin paraissait l'encyclique « Laudato si' » dans laquelle le pape François développait son concept d' « écologie intégrale ». Le 21 juillet, le Sommet des consciences a réuni catholiques, orthodoxes, musulmans, juifs, bouddhistes et taoïstes, qui tous ont tiré la sonnette d'alarme pour les générations futures et pointé du doigt l'échec du système capitaliste et consumériste actuel.

## Un positionnement historique des Églises orthodoxes

Bien avant 2015 cependant, depuis que, dans le courant du 20e siècle, le phénomène de pollution et la responsabilité de l'homme sont devenus évidents, les Églises orthodoxes ont explicitement pris position en faveur des initiatives écologiques.

On peut notamment citer l'engagement du patriarche Bartholomée qui, ces 25 dernières années, s'est fait le prophète de la sauvegarde de l'environnement. Invité à de nombreuses initiatives du monde politique, il a reçu plusieurs prix internationaux et organise régulièrement des rencontres entre théologiens et écologistes. De plus, de nombreuses communautés monastiques s'efforcent de mener une activité économique, notamment agricole, respectueuse de l'environnement. Le monastère de Solan, dans le Gard, collabore, par exemple, avec des personnalités telles que l'écologiste humaniste Pierre Rabhi.

## « Laudato si' », l'encyclique du pape François, un appel universel

Le pape François a vu dans l'organisation de la COP21, un « kaïros », terme grec signifiant « temps opportun ». Opportun à la diffusion de son encyclique sur ce thème, afin de s'adresser aux fidèles de tout l'univers mais aussi à tous « les hommes de bonne volonté » pour s'engager en faveur de « notre sœur la terre » et pour protéger notre « maison commune ».

Dans son propos, le pape fait référence à des convictions de foi, à la belle prière de saint François d'Assise et, bien entendu, à la sagesse des récits bibliques qui nous éclairent sur le mystère de la création et le rôle de l'homme sur la terre. **L'originalité de cette encyclique réside dans le fait qu'elle ne se contente pas d'être un simple exposé de la foi chrétienne mais bien un appel concret à la conversion écologique**, à l'urgente nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation. Une sorte de programme mondial pour vivre ensemble sur la planète. « Que de nos convictions jaillissent des engagements » (§63).

## Les racines du problème écologique

• Le pape insiste d'abord sur **l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète**. « Ces situations provoquent les gémissements de sœur Terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction » (§53). Le pape, qui fut archevêque de Buenos Aires, a gardé l'intuition fondamentale que quand les conditions environnementales sont dégradées la pauvreté s'accroît.

• Le pape François évoque ensuite **la culture du déchet** « qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures ». Ainsi « la Terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir ».

Il constate ainsi que si les écosystèmes naturels ont un fonctionnement exemplaire, le système industriel n'a pas développé la capacité d'absorber et de réutiliser les ordures.

## Des propositions concrètes d'action

Pour agir concrètement, le pape François propose différents niveaux d'action.

• **À l'échelle mondiale**, il dénonce « la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun » (§169) alors qu'il faut « concevoir la planète comme une patrie et l'humanité comme un peuple qui habite une maison commune » (§164) avec des « bien communs globaux » (eau, air, océan, sol, forêt…).

Dans ce contexte, le pape propose **l'émergence d'institutions internationales**, plus fortes et mieux organisées, avec une instance de contrôle reconnue, des révisions périodiques et des sanctions en cas de manquement (§167 et 175).

• **L'action locale** est également nécessaire. Ses propositions dans ce sens sont multiples : favoriser une agriculture durable et diversifiée, développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, promouvoir un meilleur rendement énergétique, mieux gérer les ressources forestières et marines ou encore assurer l'accès à l'eau potable pour tous. Mais le pape nuance : « on ne peut pas penser à des recettes uniformes, parce que chaque pays ou région a des problèmes et des limites spécifiques ».

## La responsabilité de tous

Face au défi écologique, le pape souligne la responsabilité sociale des consommateurs : « **Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral** qui […] met en cause les comportements de chacun de nous » (§206). Tout comme la responsabilité de nos dirigeants, qui doivent favoriser le dialogue et la transparence dans les prises de décision. Le pape préconise « une **étude interdisciplinaire et indépendante en amont de tout projet** économique pour analyser les effets possibles, entre autres, sur la santé physique et mentale des personnes, sur l'économie locale, sur la sécurité » (§183).

Cette responsabilité de tous serait possible si émergeait en parallèle le développement d'une nouvelle éducation et spiritualité écologiques, où le progrès technique s'accompagnerait d'un progrès des consciences. Puisse-t-il être entendu. ■

**Lien vers l'encyclique « Laudato si' »** https://www.la-croix.com/Archives/2015-06-19/Laudato-si-2015-06-19-1325870 (consulté le 12/01/2018)

QUIZZ

# QUEL ÉCOLO ÊTES-VOUS ?

PAR **MARIE ASSAAD ET JEAN-JACQUES LAHAM**

**1. Vous devez acheter des œufs afin de préparer un gâteau pour la fête de la paroisse :**

■ Vous choisissez les œufs que vous achetez depuis 15 ans, sur la 3e étagère du 4e couloir, toujours au même endroit, toujours dans le même supermarché.

◆ Vous allez les chercher dans votre jardin, vos poules sont heureuses chez vous et vous offrent des œufs tous les jours pour vous remercier.

▲ Vous achetez des œufs mais décortiquez l'étiquette pour vous assurer que les poules sont élevées en plein air et nourries aux graines bio.

● Vous achetez des œufs en vous promettant d'en recycler l'emballage… quand vous aurez compris dans quelle poubelle il doit être jeté.

**2. Quelles sont vos habitudes face au tri ?**

■ Le tri ?… de timbres ? de chaussettes ? Mmmoui, effectivement vous triez vos affaires de temps en temps…

◆ On vous appelle le Lucky Luke du tri : rapide comme l'éclair, vous triez presque les yeux fermés le moindre emballage qui vous passe entre les mains.

▲ Vous avez effectivement 2 poubelles différentes, mais vous oubliez une fois sur deux ce qu'il faut en faire.

● Vous comptez sur votre petite sœur de 8 ans pour qu'elle vous réexplique pour la 6e fois cette année ce qu'il faut faire avec les pots en verre et leur bouchon en métal…

**3. Pour vous, les produits bio c'est :**

■ Un arnaque pour faire gagner plus d'argent aux commerces.

▲ Le meilleur moyen de manger sainement et préserver sa santé.

◆ Une exagération – l'agriculture raisonnée fait mieux l'affaire.

● C'est bien mais il paraît que c'est trop cher.

**4. Vous devez vous rendre au prochain Concile œcuménique (…en 3054)**

■ Vous êtes tellement motivés par cette rencontre que vous avez déjà réservé votre billet d'avion bien à l'avance, du coup ça ne vous a pas coûté cher.

◆ Vous avez commencé à organiser un bus électrique qui emmènera toute la délégation française de Paris à Pétaouchnock.

▲ Vous partez demain, 4000 km à pied c'est long – et puis c'est l'occasion de découvrir plein de jolies villes sur la route.

● Vous prenez l'avion (Pétaouchnock, c'est quand même loin)… mais vous vous promettez de lire le dernier discours du patriarche sur l'écologie – depuis le temps que vous vouliez le faire mais que vous n'en aviez pas le temps.

**5. Vous et votre téléphone portable**

■ Vous avez 2 portables, un pro, un perso, dans chacune de vos poches.

◆ Vous ne l'allumez que lorsque vous en avez vraiment besoin à l'extérieur de la maison, sinon il est éteint – tout le monde connaît votre numéro de fixe et ça vous fait des ondes en moins.

▲ Vous ne téléphonez qu'avec des oreillettes, il paraît que les ondes ce n'est pas génial (et en plus ça fait branché).

● Effectivement, maintenant qu'on vous le dit, vous trouvez aussi que votre oreille est bien chaude après 37 minutes au téléphone (comme tous les jours, avec maman…).

**6. Vous lisez actuellement *Mouvement*…**

■ Sur tablette, parce que sur votre smartphone c'est trop petit et vous avez la flemme d'allumer un de vos 2 ordinateurs.

● Vous l'avez imprimé en couleur et en recto, parce que vous n'avez jamais compris comment faire autrement.

◆ Vous l'avez reçu de votre frère qui l'a eu de sa voisine qui l'a trouvé sur un banc.

▲ Uniquement sur votre ordinateur, c'est tellement plus écolo (et moins cher).

**7. Quand vous partez en vacances, vous êtes plutôt du style à aller :**

■ Dans un lodge de l'île Maurice – 100 % confort, 100 % détente et en plus vous avez l'impression de contribuer au développement de l'économie locale.

● Comme tous les mois d'août, chez Tante Yvonne dans les Corbières – 100 % routine, 100 % diesel.

◆ En camping dans des cabanes en bois à 20 mètres du sol avec toilettes sèches – 100 % nature, 100 % autonomie.

▲ Dans un gîte en Provence – pas trop loin du supermarché, de la station essence, de la gare, de la poste… – 100 % campagne, 100 % sécurité.

**8. Pour vous, qui joue le rôle le plus déterminant pour l'écologie entre…**

■ Le ministre de l'Écologie (qui était à la Culture il y a 6 mois, et qui est pressenti pour le Logement au prochain remaniement).

● Les collectivités locales, pour qui vous votez (d'ailleurs, il y a toujours un expert en environnement dans leur liste).

◆ Vous-même, car si vous êtes convaincu vous en convaincrez d'autres…

▲ L'association « Eco-logis » de votre quartier et vos agriculteurs bio au marché.

**9. Un adolescent jette devant vous un sac plastique dans la rue :**

■ Vous en profitez pour le pousser du pied pour le rapprocher de la bouteille en plastique qui traînait pas loin – comme ça, personne ne se prendra le pied dedans.

● Vous vous dites que ses parents sont vraiment nuls et continuez votre chemin tout en priant pour lui.

◆ Vous le ramassez en lui tendant un prospectus de nettoyage du parc naturel du Vercors auquel vous participez tous les étés.

▲ Vous jetez le sac à la poubelle d'un air dégoûté, à l'aide de vos lingettes bio anti-bactériennes et recyclables.

## RÉSULTATS

**Vous avez une majorité de ◆**

**Profil « POUR MA TERRE – JE SUIS SUPER IMPLIQUÉ »**

La situation du climat vous inquiète, vous craignez sincèrement pour l'avenir de la planète, de l'écosystème et de l'humanité. Mais au lieu de vous tenir prostré dans le catastrophisme, vous vous sentez pousser des ailes qui vous enjoignent à l'action… peut-être même à l'activisme. Vous connaissez toutes les astuces pour mieux respecter l'environnement, et vous pouvez même déjouer certains clichés.

**Vous avez une majorité de ▲**

**Profil « POUR MA CONSCIENCE – ÉCOLO-BOBO »**

Le vrai problème de la question du climat, c'est surtout l'impact potentiel sur l'homme, sa santé, son développement. C'est un sujet d'actualité, un peu « tendance », il faut l'avouer, et il faut bien soigner les apparences pour montrer qu'on ne commet pas d'impair. Cela dit, vous n'êtes pas dupe et vous sentez bien que la réalité est plus complexe que ce qu'on en dit ou que ce que vous faites. Vous n'êtes pas dénué d'un esprit de recul, d'un certain sens de l'autodérision, bref d'un certain sens de l'humilité.

**Vous avez une majorité de ●**

**Profil « J'EN AI CONSCIENCE MAIS JE NE SUIS PAS DIRECTEMENT ACTEUR – JE SUIS DÉPASSÉ »**

Vous comptez grandement sur les autres pour résoudre la situation de l'écologie, vaste problème s'il en est, un de plus dans notre monde accablé de soucis. Votre atout principal est l'espérance ; à travers la prière si vous êtes croyants, mais aussi par une confiance absolue dans les experts, qui eux détiennent certaines clés du problème.

**Vous avez une majorité de ■**

**Profil « J'AI BONNE CONSCIENCE À NE PAS AVOIR MAUVAISE CONSCIENCE »**

La réalité sociale et économique, le pragmatisme, la personne humaine priment sur l'écologie, qui n'est pas une priorité pour vous. Vous ne niez pas que certains déséquilibres environnementaux menacent la planète, mais vous ne doutez pas que l'intelligence humaine saura trouver une solution en temps voulu. En attendant, mieux vaut se concentrer sur les problèmes urgents, l'injustice sociale, la paix, l'unité de l'Église…

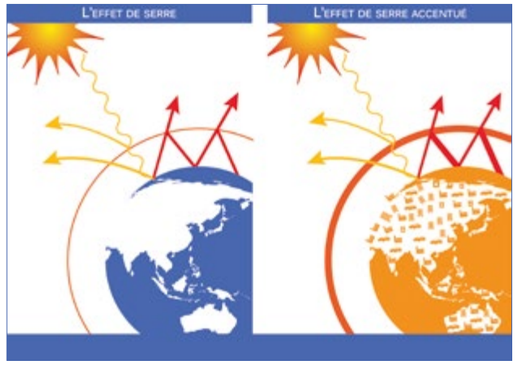
# L'ÉCOLOGIE : REPÈRES…

## … SCIENTIFIQUES

PAR **CYRILLE SOLLOGOUB**

### Qu'est-ce que l'effet de serre ?

Les rayons du soleil passent à travers l'atmosphère et réchauffent la terre, qui émet, à son tour, des ondes infrarouges. Celles-ci sont partiellement retenues par les gaz de l'atmosphère, ce qui maintient une température à la surface de la terre de 15°C environ.
Depuis 200 ans, la combustion des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel) liée à l'activité humaine projette dans l'atmosphère des gaz qui renforcent l'effet de serre naturel. Ces gaz à effet de serre provoquent ainsi un réchauffement de la planète.




### Qu'est-ce qui nous attend ?

Les modèles établis par les scientifiques permettent de prévoir une augmentation de 2 à 5°C d'ici 2100 (contre seulement 0,85°C entre 1880 et 2012). Si ces valeurs semblent faibles, une telle augmentation ne s'est encore jamais vue sur une durée aussi courte et aura sur notre planète des conséquences dramatiques, dont les premiers signes se font déjà sentir : fonte des glaciers, montée et acidification des océans, déplacement des populations, infections…

### Peut-on encore agir ?

Le réchauffement étant désormais inévitable, il s'agit donc d'en limiter les effets et les dégâts. C'est l'idée du seuil de 2°C proposé à la COP21, qui permettrait à la planète de s'adapter dans l'ensemble. Mais il nous reste à prendre conscience des énormes changements que cet objectif implique (diviser nos émissions par deux d'ici 2050, et viser le zéro émissions en 2100) et à agir dès maintenant !

## … THÉOLOGIQUES

**L'être humain porte une grande responsabilité dans sa relation avec l'environnement. La sauvegarde de la nature ne peut cependant, pour un chrétien, être envisagée en elle-même, mais au sein du projet divin.**

PAR **DANIEL LOSSKY, JEAN-JACQUES LAHAM, OLGA LAHAM**

• **Le monde est créé par Dieu.** L'univers est amené à l'existence comme une entité nouvelle, distincte de Dieu. Cependant c'est par Dieu et en Lui qu'il se maintient hors du néant et le créé ne devient véritablement lui-même qu'en s'unissant à Dieu. Le Christ, Dieu fait chair, unissant en Lui le créé et l'incréé, est ainsi la raison d'être (le *logos*) et l'aboutissement de toutes choses.
• **La création est un reflet de la gloire de Dieu** et est appelée à devenir toujours plus perméable à cette gloire. Contempler la nature, la percevoir avec gratitude comme don de Dieu, est déjà une forme de communion à Lui. Le cosmos est ainsi l'espace d'une rencontre avec Dieu.
• **La nature « gémit » dans l'attente d'être offerte à Dieu.** (Cf. florilège : Rm 8,22) La réalisation du projet divin est confiée à l'être humain. Dans une soif égoïste, il peut refuser sa mission ; il cherche alors à posséder la nature et, par là-même, la détruit. C'est la racine du péché et du mal. Inversement, il peut réaliser sa vocation sacerdotale. La démarche liturgique révèle alors comment la nature, brute ou transformée par l'homme, est restaurée et sanctifiée en devenant offrande à Dieu.
L'harmonie entre l'homme et son environnement imprègne toute la révélation biblique, elle s'inscrit au cœur du projet de vie en Église. La liturgie et l'ascèse chrétiennes, par leur démarche eucharistique, expriment ainsi un profond respect envers le monde naturel. Tout au long de l'histoire de l'Église, nombreux sont les saints qui, tels saints François d'Assise ou Séraphim de Sarov pour ne citer que les plus connus, ont témoigné d'une véritable symbiose avec le cosmos.

### Du côté des textes

La prière pour la création exprime notre louange au Créateur mais aussi l'unité possible entre l'homme et le cosmos – grâce au Christ qui a tout assumé et sauvé. En témoignent les quelques extraits suivants.

**Vêpres pour la protection de l'environnement du 1er septembre**
Toi le Très-Haut, Tu as bien voulu nous soumettre la terre, la mer et tout ce qu'elles renferment ; Tu nous as permis de voyager sur les routes du ciel ; aussi donne-nous la sagesse et le pouvoir d'y exercer notre ouvrage selon le bien et de garder sans pollution ce qui nous est confié, pour Te louer comme notre Créateur, Toi le Maître qui nous aimes dans les siècles.

**Matines pour la protection de l'environnement du 1er septembre**
Gardons pure comme il se doit et non souillée la nature de l'air, de la terre, de l'eau ; et les premiers, nous-mêmes, de tout notre être purifions-nous.

**Bénédiction des eaux**
Tu es grand, Seigneur ; admirables sont tes œuvres ; aucune parole ne suffira à redire tes merveilles. Car, de ta propre bienveillance, Tu as appelé à être ce qui n'existait pas auparavant. […] Le soleil te chante, la lune te glorifie. Les étoiles s'assemblent devant ta présence. La lumière t'obéit. Les profondeurs tremblent devant toi […] Toi le Dieu ineffable et sans commencement, […] Tu es venu et tu nous as sauvés.

**Olivier Clément, *Le Christ, Terre des Vivants*[1]**
Le Christ, par son adhésion constante au Père, dans l'Esprit Saint, par son attitude en permanence eucharistique, fait [de son corps] corps d'unité, corps unique à la fois de l'humanité et de l'univers, chair cosmique et pan-humaine parce qu'elle est enfin ce pour quoi elle fut créée : eucharistie ! Son corps et son sang ne sont pas seulement blé et raisin, mais vin et pain, transformation du monde par toute la culture humaine, non seulement selon le besoin, mais pour le partage et la fête.

**P. Alexandre Schmemann, *Pour la vie du monde*[2]**
La définition première de l'homme c'est qu'il est *le prêtre*. Il se tient debout au centre du monde, il lui donne son unité en bénissant Dieu, à la fois en recevant le monde des mains de Dieu et en l'offrant à Dieu – et en emplissant le monde de cette Eucharistie, il transforme sa vie, celle qu'il reçoit du monde, en une vie en Dieu, en communion.

**Épître aux Romains, 8, 19-22**
Car la Création attend avec impatience la révélation du Fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée -, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.
Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.

1 • Éditions Spiritualité Orientale n°17, p74
2 • Éditions Presses Saint-Serge, p15-16

À chaque numéro, le père Christophe d'Aloisio se penche pour l'éclairer sur une phrase des Écritures qui sonne obscure, contradictoire, voire choquante à nos oreilles. Vous aussi, soumettez vos idées à mouvementjjo@gmail.com



# « Croissez et multipliez », le ministère royal de l'homme

**Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, on trouve quantité de passages directement relatifs au rapport entre l'homme et la création. Penchons-nous, par exemple, sur la toute première parole adressée à l'être humain, dans le premier récit de la création : « Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez, remplissez la terre, et dominez sur elle ; soyez maîtres des poissons de la mer, et des oiseaux du ciel, et de tous les bestiaux, et de toute la terre, et de tous les reptiles qui se traînent à terre » (Genèse 1,28). Comment comprendre cette injonction qui peut sembler violente vis-à-vis de la création, à l'heure où tout nous incite au respect et à la décroissance ?**

PAR **CHRISTOPHE D'ALOISIO**

**LE PÈRE CHRISTOPHE D'ALOISIO** est le recteur de la paroisse de la Sainte Trinité, des saints Côme et Damien à Bruxelles. Il enseigne également à l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien de Bruxelles.

Tout d'abord, il faut remarquer que cette parole divine est qualifiée, par le narrateur, de *bénédiction* ; or, contrairement à l'usage qu'on fait parfois de ce terme dans la pratique de certaines Églises aujourd'hui, la bénédiction de Dieu, dans la Bible, n'est pas l'expression d'une volonté arbitraire, voire capricieuse, de celui qui bénit, mais une expression de la douce sagesse d'un supérieur – ici, Dieu – préoccupé par le bien de celui qu'il bénit et de la prospérité de l'environnement dans lequel cette personne évolue. Lorsque Dieu bénit l'être humain – littéralement « mâle et femelle » et non homme et femme, comme pour indiquer que les deux constituent l'unique humain, pour reconnaître, dans ces êtres différents, deux genres complémentaires de l'unique nature humaine –, il lui assigne une mission pour sa croissance et son épanouissement. Dans ce passage, on a l'impression de se trouver dans un contexte agricole, de voir un papa sortir son enfant du cocon familial pour la première fois, de le voir lui montrer ce qu'il a déjà fait avant sa venue au monde et de le voir lui confier la poursuite de ce travail, le parachèvement de l'œuvre du père, dans le même esprit que lui. Le père invite le jeune enfant à considérer le fait que, en accomplissant l'injonction qu'il lui donne, il grandira ; toutefois, le texte reste vague sur la nature de cette croissance de l'humain. Qu'est-ce que devenir grand ?

## Domination ne signifie pas despotisme

L'injonction divine se poursuit : il invite les êtres humains à *dominer* ; dominer la terre et tout ce qu'elle produit, tout ce qui s'y meut et y vit. L'on pourrait trouver cette parole très violente, comme tout appel à la domination. Cependant, pour comprendre cet ordre divin avec justesse, il faut le comprendre dans son contexte : le Dieu du récit de la Genèse n'est pas un grand maréchal qui commande militairement à ses subalternes humains d'exécuter la campagne de conquête d'un territoire ennemi et de ses habitants. Le Créateur révélé dans le livre de la Genèse, par opposition à la plupart des divinités mythologiques, se révèle comme un Dieu de douceur et de paix, qui crée des êtres irréductiblement autres que lui, puis qui se retire de sa création à chacune de ses étapes créatrices pour s'émerveiller lui-même de l'altérité en face de lui, en s'écriant, comme un artiste peintre devant son propre tableau « Que c'est beau ! ». Lui, le maître qui domine cette création, mais qui ne lui impose pas le despotisme, semble s'être agrandi

*Le paradis*, Lucas Cranach l'Ancien

lui-même – si cela était concevable – en ouvrant la communion avec lui à ce nouveau venu, l'être humain libre. Et il enjoint l'homme et la femme d'être, sur la terre, le reflet de la liberté divine, cette liberté par laquelle le fort pose lui-même une limite à l'exercice de sa force, la liberté de celui qui est capable de dominer, mais qui met sa capacité de domination et sa force *au service* de l'autre, comme Dieu.

Pour le Dieu créateur de ce récit de la Genèse, dominer la terre, ce n'est pas se complaire dans l'oppression des créatures animées ou dans le gaspillage des ressources naturelles, mais c'est en prendre soin. Ainsi, Dieu invite-t-il l'être humain à dominer la terre comme un apprenti jardinier qui se fait le bon intendant du jardin du maître de maison.

Dans d'autres textes bibliques, notamment dans les paraboles évangéliques, Dieu apparaît aussi comme un maître de maison ou comme un roi, et il considère l'être humain comme un participant de son service royal. Dans l'histoire de l'Église, certains avaient interprété la dignité royale comme un don de Dieu à certaines personnes (rois, empereurs, princes, etc.), et les dépositaires de l'onction royale se croyaient investis du pouvoir absolu sur les sujets de leur royaume. Nous ne pouvons pas hésiter à dire qu'il s'agissait là d'une interprétation tendancieuse du service royal dans la Bible ; en effet, dans l'un des passages les plus clairs de l'Évangile à ce sujet, celui de l'Entrée à Jérusalem, le Verbe incarné, Jésus-Christ, manifeste sa royauté dans une posture d'humilité, monté sur un ânon, le petit d'une bête de somme. Telle est la figure de roi la plus authentique présentée dans le message chrétien, telle est l'invitation adressée à tous les êtres humains, dans leurs relations avec leurs semblables comme dans leur rapport à tout l'environnement naturel. ■

> « le Dieu du récit de la Genèse n'est pas un grand maréchal qui commande militairement à ses subalternes humains d'exécuter la campagne de conquête d'un territoire ennemi et de ses habitants

## RETOUR SUR LES COP21 ET 22

# UN ÉLAN POSITIF À CONCRÉTISER

**Historique, l'accord de Paris qui a clos la COP21 fin 2015 est officiellement entré en vigueur en novembre 2016, après avoir été approuvé par 55 parties représentant au moins 55 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre.**

PAR **CATHERINE DECAUX**

Son préambule, rédigé sous la direction de la ministre de l'Environnement du Venezuela, est intelligent et lucide. Il met en avant les droits des peuples indigènes, des communautés locales, des peuples vulnérables au changement climatique ainsi que les notions d'équité intergénérationnelle, de justice climatique, de protection des écosystèmes (en particulier des océans) et de la biodiversité, évoquant ainsi ce que certaines cultures – notamment sud-américaines – désignent par la Terre Mère.

### Des signaux positifs

À plus d'un titre, la COP21 a bel et bien été un succès, et avant tout sur le plan diplomatique : faire signer par tous les membres de l'ONU un accord les engageant à prendre des mesures pour limiter le réchauffement climatique à une augmentation nettement inférieure à 2°C par rapport à l'année de référence 1990, et même à ne pas dépasser 1,5°C, était un réel défi et une ambition plus grande que prévue. L'accord en déduit logiquement la nécessité d'atteindre aussi rapidement que possible un pic mondial d'émissions, en reconnaissant que cela demandera plus de temps pour les pays en développement, en engageant les États à réduire rapidement leurs émissions afin d'atteindre à l'échelle mondiale une « neutralité carbone »[1] dans la seconde moitié de ce siècle. Les pays développés devront verser d'ici 2020 cent milliards de dollars aux pays en développement afin de les aider à lutter et à s'adapter contre les changements climatiques.

Enfin, l'un des éléments très marquants et positifs de cette conférence climat, comme pour la COP22 qui a eu lieu depuis à Marrakech, est la formidable mobilisation de la société civile (dit acteurs non étatiques par distinction avec les États négociant) marquée par des centaines d'actions de sensibilisation, des engagements des collectivités et des entreprises, le travail des ONG pour exiger une ambition à la hauteur des enjeux. Beaucoup d'organisations et de citoyens du monde entier sont venus dire aux chefs d'États : nous sommes déjà en marche, nous voulons un avenir pour nos enfants, n'attendez plus !

### Mais tout reste à faire !

Certes les États doivent revoir à la hausse tous les 5 ans de façon obligatoire leurs engagements (les fameux INDC), mais le grand défaut de l'accord de Paris réside dans l'absence de rendez-vous international contraignant avant 2023 pour faire le point sur leur mise en œuvre. Le bilan mondial des émissions ne sera fait qu'à cette date, or tout le monde s'accorde à dire, notamment les scientifiques du GIEC[2], que les efforts déterminants de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour rester sous la barre des 2°C doivent être réalisés avant 2020. Or l'accord de Paris précise simplement que le plafonnement des pics des émissions doit être atteint « dans les meilleurs délais », sans contrainte de temps et sans dire comment, car la COP21 n'a pas osé aborder la question du maintien d'une part d'énergies fossiles dans le sol, ni celle de l'arrêt de leurs subventions et n'évoque pas le niveau d'énergies renouvelables à atteindre pour rester sous la barre des 2°C.

**CATHERINE DECAUX**
Aujourd'hui directrice de l'Institut technique de l'agriculture biologique, Catherine Decaux était directrice du Comité français pour le développement durable au moment de la COP21 et a activement participé à ce sommet mondial.

Ban Ki Moon, Laurent Fabius et François Hollande lors de la séance plénière de la COP21 pour l'adoption de l'accord de Paris (Salle Seine - Le Bourget) © COP PARIS Flickr

### Nouvelle étape à Marrakech pour la COP22

COP de mise en œuvre des décisions, la conférence qui s'est tenue en novembre 2016 à Marrakech a mis l'accent sur les aspects d'adaptation aux changements climatiques, thèmes particulièrement prégnants dans toute la région africaine.

L'élection de Donald Trump connu pour ses déclarations climato-sceptiques, en pleine COP22, a montré que l'accord de Paris réussissait son premier test de résistance.

Néanmoins, cette conférence n'aura pas permis de rehausser le niveau des engagements comme on pouvait l'espérer. L'étape suivante de 2017 vient de s'achever à Berlin. Cette COP23 a été organisée par les îles Fidji et fut donc placée sous le sceau de l'évidente urgence à agir puisque cet État insulaire, comme bien d'autres, est menacé de submersion et subit une augmentation bien réelle de phénomènes climatiques extrêmes.

Finalement, c'est aux entreprises, aux collectivités, au monde de la recherche, aux associations et à chacun de nous au quotidien qu'il revient de changer progressivement nos modes de production et de consommation, sans attendre les cadres et directives fixés nationalement. Car c'est bien d'une responsabilité collective qu'il s'agit et l'enjeu est si important pour l'humanité qu'il n'est pas question de déléguer et d'attendre. Ce monde nouveau, plus sobre et solidaire, est désirable, et les germes de son avènement sont en place ! ■

> **« le grand défaut de l'accord de Paris réside dans l'absence de rendez-vous international contraignant avant 2023 pour faire le point sur leur mise en œuvre**

1 • Réduction et compensation équivalent aux émissions de gaz à effets de serre
2 • Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

**Texte de l'accord de Paris :** unfccc.int/files/meetings/paris_nov_2015/application/pdf/paris_agreement_french_.pdf

**Site de la COP23 :** newsroom.unfccc.int/cop-23-bonn/

AUX ACTES CITOYENS !

# Des raisons d'espérer

**Au sein de la société germe une innombrable variété d'associations qui agissent en faveur du bien commun. Çà et là, des initiatives voient le jour et autour d'elles se développent ou se reforment des liens, un nouveau tissu local surgit. Publiques ou personnelles, elles prouvent qu'il ne faut pas désespérer mais qu'au contraire la crise actuelle, qu'elle soit écologique, économique ou sociale, peut être le départ d'une réorientation globale de nos modes de vie.**

PAR **IGOR SOLLOGOUB**

Vue de petites surfaces cultivées en étoile à la ferme du Bec Hellouin © HERVE-GRUYER / Ferme du Bec Hellouin

## La permaculture

La permaculture est une méthode mise au point par deux australiens, Bill Mollison et David Holmgren. C'est une démarche s'inspirant de la nature pour créer des lieux écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables. Il s'agit d'intégrer l'humain autant que la nature dans une « culture permanente ». La permaculture repose sur une éthique : prendre soin de la Terre, prendre soin des êtres humains, créer l'abondance et partager équitablement.

Un exemple concret : la ferme du Bec Hellouin, créée en 2004, fonctionne sur le principe de la permaculture. Elle s'appuie sur des méthodes originales (cultures sur buttes, travail exclusivement à la main et non mécanisé sur de petites surfaces, agroforesterie, traction animale,…) mais qui prouvent leur efficacité selon une étude de l'INRA. **(http://www.fermedubec.com/inra/Rapport-étude-2011-2015-Bec-Hellouin_30112015-2.pdf)**

**À consulter** Le site internet de la ferme du Bec Hellouin avec de nombreuses vidéos en ligne : http://www.fermedubec.com (Visité le 12 janvier 2018)

**À lire** *Permaculture : guérir la Terre, nourrir les hommes*, Perrine et Charles Hervé-Gruyer, Arles, éd. Actes Sud, coll. Domaine du possible

Potager biologique sur un toit de Brooklyn © Evan Long / Flickr

## Le concept des villes en transition

Le mouvement de la transition est né en Grande-Bretagne en 2006. Il consiste à inciter les citoyens d'un territoire (village, ville ou quartier) à prendre conscience du changement climatique et de ses profondes conséquences. Le mouvement prône l'urgence de s'y préparer en mettant en place des solutions locales pour réduire ses émissions de $CO_2$ et sa consommation d'énergie d'origine fossile mais aussi pour intensifier les liens entre habitants et acteurs économiques locaux. Chaque groupe local de transition doit trouver par lui-même les solutions qui lui conviennent en fonction de ses ressources et de ses enjeux. De nombreuses initiatives naissent dans le monde entier : agriculture urbaine, monnaies locales, habitat participatif, compostage en ville, réflexion sur l'énergie, le transport…

**À lire** *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, éd. Écosociété, 2010

**À voir** En Transition 1.0 : https://vimeo.com/16000409 ; En Transition 2.0 : https://vimeo.com/56154218

## Les monnaies locales : remettre la finance au service de l'économie réelle

Il existe déjà plus d'une trentaine de monnaies locales en France (le Sol-violette à Toulouse, le Stück à Strasbourg, le Sol Alpin à Grenoble…) Ces monnaies sont créées en complément de l'euro. D'après leurs utilisateurs, ces monnaies citoyennes permettent de dynamiser les échanges locaux et l'économie locale, de tisser des liens entre consommateurs et producteurs, de remettre la finance au service de l'économie réelle. Elles sont un levier de développement pour l'économie sociale et solidaire et un instrument au service du bien commun. Pas mal pour un petit bout de papier ! Pour en savoir plus consultez le site internet : **http://monnaie-locale-complementaire.net**

**À lire** *Monnaies régionales. De nouvelles voies vers une prospérité durable*, Lietaer Bernard et Kennedy Margrit, éd. Charles Léopold Mayer, 2008

**À voir** Le film qui relate la création d'une monnaie complémentaire à Toulouse : https://vimeo.com/43395372

AUX ACTES CITOYENS !

# Tous colibris : agissons !

**On ne peut plus dire qu'on ne savait pas. Aujourd'hui, nous savons et nous devons progressivement repenser nos habitudes, nos comportements. *Mouvement* vous propose des idées modestes (mais géniales) pour petits et grands afin d'agir concrètement. Ce seront certes des gouttes pour éteindre l'incendie de la maison terre, à l'instar du colibri désormais fameux de Pierre Rahbi (voir *Mouvement* n°1, article de Anne Miljkovic), mais au moins nous tenterons de faire notre part.**

PAR **LUCILE SMIRNOV**

**PICTOS**

## OBJECTIF : respecter le rythme et les équilibres naturels

AMAP © Merle ja Joonas / Flickr

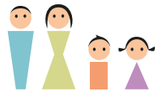
### Favoriser les circuits courts et les aliments biologiques et de saison, c'est bon pour l'environnement… et pour la santé

• **Sur votre marché**, dénichez le maraîcher qui produit dans votre région et vend ses produits. Ce n'est pas forcément bio, on parle aussi d'« agriculture raisonnée », une agriculture qui maîtrise l'utilisation des engrais, pesticides et fertilisants dans le but de respecter les sols et les besoins réels des cultures.

• Vous pouvez aussi adhérer à une **Amap**, une association dont le but est de favoriser l'agriculture paysanne et l'agriculture biologique, vous créez un lien direct entre paysans et consommateurs, qui s'engagent à acheter la production de ceux-ci à un prix équitable et en payant par avance. **www.reseau-amap.org**

• Sachez également que les **légumes et fruits de saison**, qui ne sont donc pas cultivés sous serre, sont adaptés à nos besoins en vitamines et minéraux, même l'hiver. La nature est bien faite… « En hiver, avec le froid et le manque de soleil, notre corps réclame plus de nutriments et notre système immunitaire a besoin d'un petit coup de fouet : tant mieux, c'est la saison des légumes riches en minéraux et des agrumes pleins de vitamine C. En été, avec la chaleur, notre organisme dépense moins de calories mais demande plus d'eau : tous les fruits et légumes de la saison en sont gorgés : melon, salade, tomate, courgette, fruits rouges, etc. ! » **(source : http://www.lepetit-producteur.com/sys.comments.asp?article=0000000277)**

### Manger moins de viande, en particulier bovine



D'un point de vue nutritionnel, il est admis que nous n'avons pas besoin de viande à tous les repas. Mais saviez-vous que s'en passer régulièrement aide aussi à lutter contre les gaz à effet de serre ? Une étude édifiante de l'association Foodwatch a transcrit l'impact de notre alimentation sur l'effet de serre en km parcourus en voiture afin de nous permettre de mieux le visualiser. Bilan : l'élevage émet plus de gaz à effet de serre que les transports… En équivalent kilométrique automobile par personne et par an (agriculture conventionnelle et biologique) :

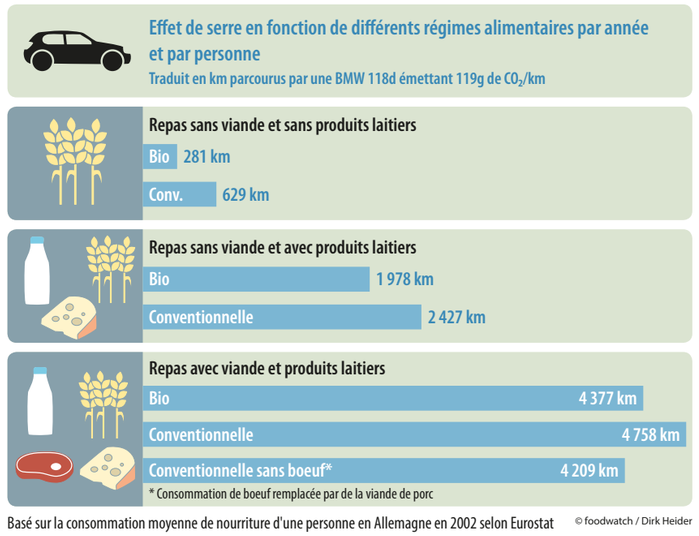
• Repas avec viande et produits laitiers = 4760 km (bio = 4380 km)

• Repas sans viande et avec produits laitiers = 2430 km (bio = 1980 km)

• Repas sans viande et sans produits laitiers = 630 km (bio = 290 km)

On peut donc s'épargner un aller-retour à Bucarest en BMW en faisant un bon dîner féculents-légumes-fruits…

Mais il y a bien d'autres raisons pour diminuer sa consommation de viande : l'élevage consomme et pollue énormément d'eau. Pour produire 1 kg de bœuf, en comptant le fourrage, le besoin en eau est de 15 500 litres, contre 4 800 litres pour 1 kg de viande de porc et de poulet. L'élevage, pour nourrir le bétail, favorise la monoculture intensive, l'usage de pesticides et par là, la destruction d'écosystèmes. N'en jetez plus ! Si vous ne voulez pas devenir végétariens, arrêtez du moins d'aller au McDo toutes les semaines et passez aux viandes blanches…




Basé sur la consommation moyenne de nourriture d'une personne en Allemagne en 2002 selon Eurostat © foodwatch / Dirk Heider

### PETIT APERÇU DES IDÉES REÇUES

• École = bobo => FAUX
L'écologie touche autant le monde rural que le monde urbain

• Manger bio ça coûte cher => FAUX
Contre-exemple très concret : Farine Francine fluide : 0,97 € le kilo / Farine carrefour bio fabriquée en France : 0,98 € le kilo

• École = gaucho => FAUX
Lutter contre le consumérisme inutile, la malbouffe, le gaspillage, la pollution, c'est se montrer responsable et solidaire avant de se proclamer de gauche. La gauche aurait-elle le « monopole du bon sens » ? Chers lecteurs, nous vous laissons juges et libres, quel que soit votre bord politique, de démontrer que non.

### Vérifier que les poissons que nous consommons sont issus de la pêche durable

Selon Greenpeace, « 80 % des stocks de poissons sont surexploités ou à la limite de la surexploitation. Les ressources de la mer s'épuisent. » La revue *Science* indique que si nous poursuivons le rythme de notre consommation actuelle, il n'y aura plus de poissons dans les océans en 2048. Il nous faut donc urgemment consommer de façon responsable. Nous ne sommes pas des spécialistes, mais des associations ont fait le travail pour nous, à l'instar du WWF France qui nous propose un guide de consommation dans lequel un code couleur basé sur les impacts des techniques de pêche, l'état des stocks et les mesures de gestion mises en place (vert pour les espèces à favoriser, jaune pour celles à consommer modérément et rouge pour celles à éviter) aide à bien se repérer et choisir son poisson.

**https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2017-08/1707_consoguide_poisson.pdf**

# OBJECTIF : moins de pollution dans la maison

## Découvrir le bicarbonate de soude

Vanter les vertus d'une poudre blanche dans notre journal ? Eh bien oui. Le nom fait un peu peur, comme ça. Pourtant le bicarbonate de soude est un minéral naturel complètement écologique et biodégradable que l'on trouve sous forme de poudre blanche dans les moyennes et grandes surfaces, outre les magasins bio. Il constitue une excellente alternative à de nombreux produits d'entretien chimiques. En deux coups de cuiller à pot, on peut se fabriquer son liquide nettoyant pour la cuisine ou sa crème à récurer pour la salle de bain. Vous êtes sceptique ? Testez et écrivez-nous ! Nous, on a testé la lessive maison (voir rubrique ci-après « on a testé ») et on est très contents.

**À lire** *Les incroyables vertus du bicarbonate de soude*, Alessandra Moro Buronzo, Éditions Jouvence

Cristaux de bicarbonate de soude © Ia Ezwa / Flickr

## Pressons-nous le citron

Et ce brave citron, alors ? Vous y avez pensé ? C'est bien simple, il est paré de toutes les vertus. Riche en vitamine C, il est aussi un véritable M. Propre aux usages multiples dans la maison : sa haute teneur en acides citriques le rend efficace pour détartrer et désinfecter. En le coupant en deux, on récupère son jus pour nettoyer les appareils ménagers (l'intérieur du micro-onde, par exemple), puis on se sert des deux moitiés pour faire briller robinets et émail dans la cuisine ou la salle de bain.

# OBJECTIF : moins de déchets !

## Le compostage de quartier

Pas de jardin ? Pas envie d'avoir un lombricomposteur grouillant et odorant sur votre balconnet de 1,5 m² (on peut comprendre…) ? Il existe peut-être une solution dans votre ville : le compostage de quartier. Les municipalités tendent de plus en plus à le mettre en place. Mais ce sont surtout les associations de quartiers qui occupent le terrain. Tout le monde est gagnant : vous réduisez vos déchets puis vous récupérez du terreau pour cultiver des fleurs ou des tomates cerises sur vos rebords de fenêtres – pourquoi pas ?

- **Vidéo de sensibilisation faite par la ville de Strasbourg :** http://dai.ly/xy7y50
- **Exemple à Bordeaux où deux composteurs collectifs ont été installés :** l'un, par les services de la ville de Bordeaux, au jardin de la Béchade, l'autre à Bacalan, c'est l'aire de compostage du Port de la Lune.
- **À Paris :** http://compostaparis.blogspot.fr/

Installation du site de compostage du quartier Sermorens à Voiron © Association Le Rigodon

## Alternative : le compostage collectif en immeuble

La Ville de Paris offre un guide à ceux qui voudraient tenter l'expérience collective de la réduction des déchets. Guide applicable à toutes les villes, bien sûr ! Évidemment, cela demande un peu d'engagement et de travail, mais on n'a rien sans rien. Et puis, vous rencontrerez enfin vos voisins autour d'un projet positif – ça changera des mots hargneux affichés dans la cage d'escalier parce qu'un chat a souillé le paillasson de l'entrée…

**http://www.acteursduparisdurable.fr/eco-actions/consommer-autrement/installer-etou-utiliser-un-compost-collectif**

## L'économie circulaire : donner pour moins jeter

### Exemple des « donneries »

Vous avez acheté un nouveau téléviseur et l'ancien fonctionne encore ? Vous possédez des accessoires de puériculture d'un bébé devenu grand ? Des jouets inutilisés ? Une bibliothèque que vous voulez changer ? […] Les donneries ont pour vocation de collecter et de stocker les dons des usagers. Ils sont ensuite remis aux associations et entreprises de l'économie sociale et solidaire partenaires pour être triés, valorisés, réparés si besoin et redistribués.

**Annuaire des recyleries et ressourceries en France par région :** http://www.ressourcerie.fr/

### Les Give boxes, qu'est-ce que c'est ?

Les Give box sont nées en Allemagne – bien évidemment ! – à Berlin, plus précisément, en 2011. Depuis, ce concept s'est répandu en Europe et en Amérique du Nord. L'idée, ce n'est pas seulement de se débarrasser d'objets inutiles, c'est aussi d'échanger. Dans ces petits espaces bricolés sur un coin de trottoir, je troque mon vieux radio réveil (qui marche encore) contre ce miroir qui ira très bien dans ma chambre d'étudiant. À vous de créer une Give box ou « boîte à dons » dans votre quartier. Sinon, pour trouver la plus proche de chez vous ou pour trouver des personnes motivées afin d'en lancer une, consultez la page Facebook de Give box France : **https://fr-fr.facebook.com/GiveboxFrance**

AUX ACTES CITOYENS !

# On a testé !

PAR **LUCILE SMIRNOV** AVEC LA CONTRIBUTION DE **ANNE MILJKOVIC, JULIANA PIERRE-LOPOUKHINE, AUDE VACHETTE**

## La lessive faite maison : hypoallergénique, non polluante, archi-économique

Ayant des enfants à la peau eczémateuse et souhaitant dépolluer un peu notre quotidien, on a tenté l'expérience : moins de produits chimiques, ça ne pouvait pas faire de mal. Et on a découvert que non seulement, pour du linge normalement sale, ça fonctionne parfaitement, mais que c'est aussi très, très économique… On fait un peu de patouille dans un seau (les enfants sont ravis de participer) en mélangeant :

- 45 g de paillettes de savon de Marseille - si c'est bio, c'est mieux (coût de 1 kg de la marque Le Chat : 6,40€)
- 1 litre d'eau bouillante dans les paillettes jusqu'à dilution complète
- 3 c. à soupe de bicarbonate de soude (coût d'un sac de 500 g : 2,80€)
- 6 gouttes (ou plus, selon ses goûts) d'huile essentielle de lavande (coût d'un flacon Pranarom : 6€). Il y a d'autres parfums si on n'est pas fan, mais la lavande est le plus persistant.

Hop, dans un vieux bidon de 2 L de lessive vide. On laisse reposer 24h dans un endroit pas trop frais pour que la lessive ne se solidifie pas trop, on mixe avec un mixeur plongeant. ET VOI-LÀ. Voir les étapes de la recette sur **http://www.grands-meres.net/faire-lessive-bio-savon-lavande/#ju3LVK3gDXdWrTVO.99**

**Coût total : 15,20 €** pour réaliser une bonne dizaine de litres de lessive, soit environ **1 € par bidon** contre, par exemple, 9,80 € pour 2,4 L de lessive Maison verte hypoallergénique chez Monoprix. Convaincus ?

Le site Femme Actuelle propose même une planche d'étiquettes rétro (un peu machos, mais 2e degré) à imprimer chez soi et à coller sur ses produits ménagers faits maison : **http://www.femmeactuelle.fr/deco/maison-pratique/etiquettes-gratuites-imprimer-produits-menagers-maison-29081**

## Les couches lavables

- 99 % du volume des déchets liés aux couches !

Les couches lavables n'occasionnent en 3 ans que 10 kg de déchets maximum contre… 1 tonne pour les couches jetables, qui se dégradent en… 500 ans !! Ça marche comment ? Eh bien, presque exactement comme pour des jetables (si si) !
Sauf qu'au lieu de jeter la couche et son contenu dans la poubelle, on vide le contenu aux toilettes. La couche, on la met dans un seau avec couvercle hermétique (cela coûte quelques euros sur les sites bio), et hop, jusqu'au prochain lavage à 60° ou 90°. Les couches lavables supportent le lavage à très haute température, 60° ou 90°, donc avec une bonne lessive (toujours choisir une lessive écologique, avec moins de 5 % d'agents anioniques, il faut regarder sur l'emballage) il n'y a aucun problème, les couches sentent bon le propre ! S'il y a des taches importantes, il suffit en général de mettre dessus un peu de savon au fiel avant le lavage, c'est un détachant écologique super puissant, rien ne lui résiste ! Question prix, on peut acheter des couches d'occasion. Il y a des lots à vendre sur les sites de revente entre particuliers, on peut faire des affaires. Une couche neuve coûte entre 15 et 20 euros, mais d'occasion on peut descendre jusqu'à 1/3 du prix ! Les couches d'occasion sont les meilleures car elles absorbent encore mieux que les couches neuves.

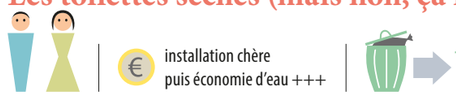
## La « cup », alternative aux protections hygiéniques jetables

1 coupe à changer tous les 10 ans contre 10 000 protections jetables dans une vie de femme… Faites le calcul.

Depuis quelques temps sur internet, les blogs de filles parlent de ce nouvel objet, la cup, ou coupe menstruelle. Il est temps de la faire connaître au-delà. Le concept est simple : une coupe en silicone (utilisable 10 ans) qui recueille les pertes menstruelles. On la vide dans les toilettes, on la rince et on la remet, comme avec les lentilles de contact. Elle est parfaitement hygiénique : on la stérilise entre chaque cycle en la faisant simplement bouillir. Aucun produit chimique, plus de sensation de sécheresse liée aux tampons, réelles économies : les arguments positifs se bousculent. Il faut oser essayer et s'entraîner, mais ça vaut le coup car une fois l'habitude prise, quel sentiment de liberté ! Plus de stocks à gérer à l'abri des regards, plus de signe extérieur que c'est « la période ». C'est aussi un bon moyen

de se connaître, d'apprendre à être à l'aise avec son corps. Testé pour vous cette année : partir en vacances sans protections jetables. Y compris en refuge d'altitude à 2700 m. Tellement mieux que d'avoir à transporter sa poubelle en rando ! On la trouve enfin en supermarché, sous la marque "Be Cup" de Mercurochrome, dans la plupart des magasins bio et sur internet. Comptez entre 15 et 25 euros, pour une durée d'utilisation de 5 à 10 ans.

## Les toilettes sèches (mais non, ça n'est pas sale !)



installation chère puis économie d'eau +++

économie de 14 m³ d'eau par personne et par an avec un prix moyen de 2,50 € le m³

Si vous avez la chance d'habiter une maison avec jardin, vous avez la possibilité de réduire d'environ 25 % votre consommation en eau grâce aux toilettes sèches. Que les traumatisés des « datchas » russes se rassurent, il ne s'agit nullement de construire une cabane au fond du jardin en y installant un foyer de pestilence envahi de mouches violettes ! Les toilettes sèches 2.0 sont inodores, faciles d'utilisation, écologiques et économiques. Il suffit d'un seau, d'une chaise percée et d'un siège de toilettes classique pour les fabriquer. On remplacera ensuite les 6 litres d'eau potable classiquement utilisés par la chasse d'eau, par quelques poignées de sciure. Celle-ci neutralisera les odeurs et rétablira l'équilibre entre le carbone et l'azote, ce qui transformera vos excréments en matière compostable. Lorsque le seau sera plein il suffira de verser son contenu dans le composteur du jardin. Deux ans plus tard vous aurez la satisfaction de fertiliser vos fleurs ou votre potager avec l'humus ainsi obtenu ! Les bénéfices de cette démarche sont à la fois individuels et collectifs, car au-delà des économies réalisées par la famille on peut aussi se réjouir de l'absence de pollution du cycle de l'eau…





# L'HABITAT PARTICIPATIF : QUAND URBAIN RIME AVEC HUMAIN

**La ville, sa fébrilité, ses milliers de personnes seules, ses transports éreintants qui ne portent pas à l'amour du prochain, son voisinage chafouin, ses loyers démesurés… Pour ré-enchanter cette image d'Épinal un peu noire, un nombre croissant de collectifs de citadins se forment pour choisir de « vivre en bon voisinage dans des habitats conçus et gérés ensemble, dotés de services et d'équipements partagés »[1]. C'est ce qu'on appelle l'« habitat participatif » ou « groupé ». Bon pour le porte-monnaie, la société et la planète, le retour sur engagement semble gagnant…**

PAR **LUCILE SMIRNOV**

Eco-logis à Strasbourg © Flickr / Rue89 Strasbourg

**LUCILE SMIRNOV** est documentaliste dans une ONG internationale, elle est membre de l'ACER-MJO et fondatrice de ce journal.

## Moins cher

Vivre en ville, c'est le plus souvent résider en appartement dans un immeuble où, sauf à habiter dans le neuf, on hérite de vieux systèmes de chauffage et de gestion de l'eau centralisés sans prise sur ses charges. C'est également subir la spéculation immobilière et payer de plus en plus cher le remboursement de son emprunt ou de son loyer (le logement constitue en moyenne 26,4 % du budget des ménages, selon une étude EUROSTAT[2] de 2016). Et la tendance ne semble pas prête à s'infléchir. Entre 2006 et 2013, la croissance annuelle des loyers franciliens a par exemple été deux fois et demie plus rapide que l'inflation[3].
Le principe de l'habitat participatif, c'est de se grouper en coopérative d'habitants ou en « Société d'attribution et d'autopromotion »[4] afin de construire un logement sur un terrain réservé par une municipalité, en fonction de ses capacités de financement et sans passer par la case promoteur – en « autopromotion », donc, ce qui permet de dégager une économie substantielle. Devant la demande en croissance constante, les municipalités sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses à jouer le jeu. En contrepartie, la non-spéculation immobilière est souvent inscrite dans les statuts de l'association d'habitants, qui s'engagent à revendre le logement sans faire de plus-value…

## Plus vert

C'est également le choix écologique de matériaux de construction et de modes de production d'énergie qui caractérise l'habitat participatif, tendant souvent vers les standards de l'habitat passif (logement dont la consommation énergétique, calculée au m², est très faible, voire nulle). Orientation optimale des bâtiments, mise en place de panneaux solaires fournissant électricité, eau chaude, et alimentant le plancher chauffant des appartements, isolations thermique et phonique performantes, etc. : chaque projet décide ce qui lui convient en fonction de

>>>

> « les charges s'avèrent bien plus faibles que dans le parc immobilier classique et les bâtiments n'ont qu'un faible impact sur l'environnement

Terrasses partagées de l'Eco-logis à Strasbourg © Flickr / Rue89 Strasbourg

>>> sa région d'implantation. Mais dans tous les cas, les charges s'avèrent bien plus faibles que dans le parc immobilier classique et les bâtiments n'ont qu'un faible impact sur l'environnement.

## Et plus ouvert

En ville, un logement s'apparente bien souvent à une cantine-dortoir où l'on rentre se terrer sans interactions avec ses voisins. Car la solitude, fléau sociétal du monde occidental, est encore plus prégnante dans un cadre urbain, la concentration humaine renforçant le sentiment d'isolement. En réaction assumée à cette tendance, l'habitat participatif s'attache à mettre en œuvre des valeurs d'ouverture, de solidarité, de partage et de mixité sociales. J'imagine la moue dubitative du lecteur, à ce stade : « Ouh-là ! Au secours ! Après les babas cool soixante-huitards, les bobos-cools du XXIe siècle ! »

Pourtant, habitat groupé ne veut pas dire promiscuité : les logements sont justement conçus de façon à ce que les habitants conservent leur indépendance tout en se réservant des moments partagés choisis. À chaque projet est ainsi associé un concept architectural pensé, rêvé, imaginé ensemble pour permettre le juste équilibre entre des espaces privatifs et communs qui s'imbriquent harmonieusement. L'idée est de créer des passerelles entre générations et catégories démographiques, en faisant cohabiter jeunes et anciens, familles et personnes seules. Pour créer du lien social, les bâtiments mettent à disposition des espaces mutualisés tels que des bibliothèques, cuisines partagées, buanderies, salles musicales, salles accueillant des associations proposant des activités artistiques, des ateliers. Le groupe peut aussi choisir un mode de vie éco-responsable en cultivant un potager partagé, en compostant les déchets, etc. À chaque collectif son projet, son souhait, son concept modulable en totale liberté.

On ne s'engage pas à la légère dans un projet d'habitat participatif, certes. Cela demande de la persévérance à l'orée du projet, puis qu'on prenne du temps pour s'investir dans la gestion des bâtiments. Mais à lire les témoignages, il semblerait que la plus belle des plus-values soit la fierté et le bonheur de ceux qui y parviennent. ■

1 • Préface du livre *Vivre en habitat participatif*, Pascal Greboval, Éditions Alternatives, 2013

2 • http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/7747225/2-29112016-AP-FR.pdf/91b1fd1e-67e4-444f-9ea2-a0c8e8fcd35c

3 • Selon le rapport final de l'édition 2017 de la grande enquête sur le logement en Île-de-France consultable à https://www.apur.org/sites/default/files/documents/conditions_logement_ile_de_france_2017.pdf

4 • Voir détails de ces formes juridiques : http://www.habitatparticipatif.eu/un-autre-article/ Visité dernière fois le 17/10/2017

### Références


- **L'habitat participatif, coordin'action des associations :** http://www.habitatparticipatif.eu/
- ***Vivre en habitat participatif*, Pascal Greboval,** Éditions Alternatives, 2013






# Conclusion

PAR **OLGA LAHAM**

© Alain Rueff / Flickr

Ils se font face, l'homme et l'ours, dans la profondeur de la forêt russe enveloppée de silence et d'humidité. D'un coup de patte, la bête pourrait envoyer au sol la tête du vieillard. Mais l'ours vient plutôt planter ses crocs dans le quignon rassis que lui tend l'ermite, avant de quitter la clairière de son pas balancé. Et saint Séraphin retourne à son bois qu'il fend au rythme de la prière. L'ours est devenu son ami. Chaque jour, il vient quémander auprès de l'ermite, semblant préférer cette maigre nourriture aux mammifères qui peuplent les bois. Le vieillard se réjouit de ce compagnon silencieux, dans l'humble jubilation de pouvoir goûter à l'harmonie désirée par Dieu au sein de sa création.

Des lions du prophète Daniel au loup de saint François d'Assise, la Bible et les vies des saints sont peuplées par ces amitiés insolites entre l'homme et l'animal sauvage. Elles expriment notre vocation profonde : celle de vivre à l'unisson du monde alentour grâce à une paix irradiante qui est don de Dieu. Le véritable ordre naturel se trouve alors révélé : l'homme n'est plus ce prédateur qui se protège des bêtes féroces en les massacrant, cet exploitant qui fore la terre jusqu'à lui faire rendre sa dernière goutte de pétrole. Le voici jardinier de Dieu, prenant soin de chaque pousse qui lui a été confiée et l'amenant à fructifier pour le bonheur de tous.

Cette aspiration n'est pas seulement de la légende dorée, propre à distraire des chrétiens naïfs. Elle n'est pas réservée aux saints ermites, mais se trouve solidement inscrite en chaque homme. En témoigne le sursaut général d'inquiétude face au délabrement de « la maison commune », ainsi que le pape François appelle notre planète. Nous vivons tous sous le même toit de la voûte céleste où les uns placent des divinités, les autres des satellites. Quelles que soient nos convictions pour agir, il est temps de sortir d'une logique de mort, logique de consommation et d'enrichissement à court-terme qui ne veut rien savoir des conséquences de sa prédation. Il est temps d'entrer dans une logique de vie, où chaque acte – qu'il soit la ratification d'un engagement à atteindre la neutralité carbone ou l'installation d'un lombri-composteur sur son balcon – peut contribuer à réparer la maison commune, de la plus petite fissure à la plus inquiétante lézarde. Prendre ses responsabilités, c'est accepter de se voir comme la partie d'un tout dont l'heureux fonctionnement ou les ratées reposent entre les mains de chacun. Alors… réveillons-nous ! Cet instant est le bon pour se mettre en mouvement, se demander ce qu'il est aujourd'hui à ma portée d'accomplir en vue de préserver notre maison commune de la ruine. Non seulement prémunir de la destruction, mais bâtir : être les collaborateur actifs de Dieu en devenant nous-mêmes les pierres de son Royaume ! ■

> « il est temps d'entrer dans une logique de vie, où chaque acte […] peut contribuer à réparer la maison commune

# Prenez soin de vous, c'est un ordre !

**Avez-vous déjà participé à un « day breaker », cette nouvelle façon très tendance de faire la fête ? Le principe : votre réveil sonne à 5h30 pour vous convier à une séance de yoga saluant les premiers rayons du soleil. Après quoi, en parfaite forme physique et mentale, vous allez pouvoir dépenser votre énergie matinale sur la piste de danse. Un petit-déjeuner 100 % pur jus et produits détox conclut les réjouissances avant le départ pour le bureau. On est très loin des bitures jusqu'au bout de la nuit et des gueules de bois du lendemain…**

PAR **OLGA LAHAM**

Prendre soin de soi. C'est une injonction à laquelle il nous est difficile d'échapper, jusque dans nos loisirs. Elle revêt des formes variées, que ce soit le « Manger-Bouger » ou le « Consommer au moins cinq fruits et légumes par jour », des publicités les plus alléchantes, ou bien le redoutable « Fumer tue » des paquets de cigarette. Et si d'aventure vous avouez votre peu d'empressement à pratiquer la course à pied, il y a toujours un copain pour vous culpabiliser : « Comment ça, tu ne participes pas au prochain marathon pour sauver les tigres blancs ? » Il y a heureusement des formulations plus positives, ainsi cette phrase relevée sur un paquet de céréales bio : « Faites vous plaisir et contribuez à protéger la planète ». C'est un coup double, non seulement vous êtes respectueux de votre corps en lui fournissant un aliment sain et savoureux, mais vous dorlotez aussi la terre. Formidable, non ?

Et il n'y en a pas que pour le corps, rassurez-vous. Il s'agit aussi de soigner son mental par des pensées positives, de prendre la pleine mesure de l'instant. Méditations, exercices de pleine conscience sont là pour vous aider à retrouver la sérénité intérieure, voire à développer une certaine spiritualité. C'est tout de même merveilleux, une société où tout vous invite en permanence à être bien dans votre corps et dans votre tête !

Réfléchissons deux minutes à un tel paradis. Ces publicités grand format qui vantent des lieux de repos idylliques, on les aperçoit le plus souvent depuis la rame bondée d'un métro où l'on s'est faufilé en apnée. Ces applications santé qui permettent un suivi de ses constantes corporelles, on s'abîme les yeux à les déchiffrer sur l'écran minuscule de son téléphone. Ces mantras censés nous ouvrir les chemins de la paix, on les récite sur fond d'informations catastrophiques et de consignes vigipirate… Que penser, donc, de cette obligation de bien-être qui advient dans un monde où l'humain est par ailleurs autant malmené ? Soulignons deux choses, parmi d'autres.

Tout d'abord l'aspiration au bien-être qui prend tant de place aujourd'hui correspond à un désir très profond de l'homme : celui, tout simplement, d'être bien, de vivre heureux. C'est tout bête, mais non moins vrai : le bonheur est du côté de la vie parfaite. Manger bio, entretenir sa forme physique, prendre des vacances au vert, sont autant de façons concrètes de tendre vers cette perfection. (J'ai moi-même songé à ces lignes en effectuant mes vingt minutes de promenade quotidienne préconisées par l'OMS.)

Seulement, deuxième constatation : cette aspiration reste le plus souvent à l'état d'idéal inaccessible, battu en brèche par les difficultés quotidiennes. *Il y a quelque chose de pourri au royaume de l'humain.* (Vingt minutes de marche sur un trottoir parisien à inhaler du gaz d'échappement : il aurait peut-être mieux valu rester sur son canapé, n'en déplaise à l'OMS.)

Nous sommes sans cesse écartelés entre notre désir insatiable de plénitude et les difficultés qui jalonnent notre petit chemin terrestre. Crucifiés, pourrait-on dire… Ce bien-être qu'on nous sert sous toutes les recettes prend des allures de mirage inatteignable – qu'il soit sous la forme des mensurations idéales lancées par les mannequins en vogue, d'une plage de sable fin qui sera toujours moins jolie que sur la photo, d'un état d'impassibilité mentale qui tient plus, à notre échelle, de l'assoupissement.

Et si, par honnêteté, vous reconnaissez que, franchement vous n'arrivez ni à obtenir un teint de bronze ni à positiver en toutes choses – malgré l'aide que se propose de vous fournir en la matière une célèbre enseigne de grande distribution – si vous dites sans détour : « je suis mal ! », on vous conseillera peut-être une nouvelle adresse de cabines UV ou encore l'hypnose. Vous reste aussi l'option de vouer au diable les jus d'artichaut dépuratifs pour revenir à la bonne vieille méthode qui consiste à malmener votre corps comme bon vous semble. Bref, le mal-être ne cesse de nous coller à la peau, qu'on ait effectué nos cinq milles pas quotidiens enregistrés par notre montre connectée ou qu'on se soit « couché tard et levé tôt l'après-midi » comme le chante Bénabar dans sa chanson « À notre santé », qui dénonce l'obsession hygiéniste pour lui préférer la vie de bâton-de-chaise.

Que faire pour y échapper ? Peut-être commencer par se dire que, fêtard invétéré ou sportif à la pratique exemplaire, on n'y échappera pas…

Ce mal-être est gravé en nous, estampillé dans notre alliage humain. Petite poignée d'atomes terrestres, on aspire à se dilater aux dimensions du ciel. Prendre conscience de cette contradiction, n'est-ce pas déjà créer un appel d'air enfin respirable ? Accepter aussi notre incapacité à résoudre par nous-mêmes un tel tiraillement : nos programmes « bien-être » ne sont pas si mal pour se sentir un peu mieux, mais jamais ils n'affranchiront de l'angoisse, la vraie. Accepter cela (ce qui ne signifie pas renoncer à manger bio ni à recycler l'eau de pluie), n'est-ce pas déjà lancer un appel vers un *Autre* seul en mesure de nous combler ? ■

**OLGA LAHAM**
a publié quatre romans et une biographie de la théologienne Élisabeth Behr-Sigel.

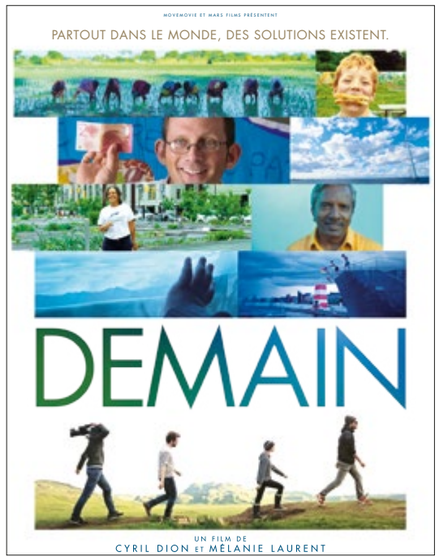
© wiredforlego / Flickr

**Ces mantras censés nous ouvrir les chemins de la paix, on les récite sur fond d'informations catastrophiques et de consignes vigipirate…**

# DEMAIN
## DOCUMENTAIRE "PAS CHIANT" SUR L'ÉCOLOGIE

**Enfin un film "pas chiant" sur l'écologie. C'est ainsi que Cyril Dion, co-réalisateur de *Demain* avec Mélanie Laurent, qualifie son film en recevant son César du meilleur documentaire. Et c'est en réalité un film très enthousiasmant, une vraie tornade positive !**

PAR **MARIE ASSAAD**




Certes, le constat de départ est cinglant : si nous continuons ainsi, l'espèce humaine va connaître une extinction massive. Comme les dinosaures. Sauf que là, la météorite, c'est nous. Ce documentaire plein d'espoir apporte des SO-LU-TIONS. Pas celles qui « *en théorie…* », ou qui « *peut-être un jour…* », ou « *les scientifiques y travaillent, ne vous inquiétez pas* »… Mais des solutions qui existent déjà, que n'importe qui peut mettre en œuvre, et qui surtout… MARCHENT.

### Au moins 4 raisons d'y croire

Les solutions apportées au cours de deux heures hyper positives portent sur l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation.

**1 • Sur l'agriculture** – on voit un bel exemple de petit terrain agricole où plusieurs plantes poussent sur le même mètre carré. Toutes ont la fonction de donner des fruits, mais aussi l'une fait de l'ombre, l'autre par son odeur chasse les insectes pour sa voisine, la troisième sert de tuteur à la première, etc. Il s'agit de la permaculture. Après tout, où dans la nature voit-on des hectares entiers d'une même céréale ? Dans quelle forêt voit-on un seul type d'arbre ? L'autre grand avantage est que, contrairement à la monoculture, on n'y utilise pas de carburants car tout est manuel. Résultat – le rendement est multiplié par quatre, les coûts réduits puisqu'il n'y a pas de transport (tout est vendu aux alentours), et des emplois décemment rémunérés sont créés. Alors, qu'est-ce qu'on attend… ?

**2 • Sur l'énergie** – il existe des solutions qui rendent des villes entières indépendantes énergétiquement grâce à l'éolien et au solaire. Par exemple, on peut mettre des panneaux solaires sur des serres agricoles. Ça ne prend pas de place, et c'est gagnant-gagnant, puisque l'agriculteur prête son toit et ne paie pas d'électricité en échange. Futé !

> « des solutions qui existent déjà, que n'importe qui peut mettre en œuvre, et qui surtout… MARCHENT

**3 • Sur l'économie** – on découvre un système monétaire propre à Bristol destiné à favoriser le commerce local. Ainsi, avec une monnaie qui n'a aucune valeur ailleurs, les gens dépensent sur place, et on limite les kilomètres parcourus par les biens de consommation. Et pour ceux qui crieraient au protectionnisme, ces monnaies parallèles ne sont pas auto-suffisantes et ne peuvent donc exister qu'en plus de la monnaie du pays.

**4 • Sur l'éducation et la démocratie** – on découvre des solutions favorisant la création d'espaces de vivre ensemble. Parce que le lien entre toutes ces solutions est que tout est possible si on le fait ENSEMBLE, si on favorise les rencontres entre les citoyens en mettant en commun leurs idées et leur temps. D'ailleurs, ce documentaire en est la preuve, puisqu'il existe en grande partie grâce au financement participatif de 10 000 personnes.

Mais alors, qu'est ce qui empêche la généralisation des bonnes idées qui existent déjà ? Malheureusement, c'est souvent le manque de courage politique, le court-termisme et les lobbies industriels. Il faut donc courir voir ce film pour se shooter d'ondes positives et voir les résultats qui existent déjà pour se permettre d'y croire, car oui, pour DEMAIN c'est possible ! ■

**Film documentaire de Cyril Dion, Mélanie Laurent**
Année de sortie : 2015
Disponible en DVD
Durée : 1h58
Élu meilleur film documentaire aux Césars 2016
demain-lefilm.com





# MONTGOLFIÈRE :
## ACCUEILLIR, ÉCOUTER, PORTER

**Derrière l'expression « crise des migrants », qui ne cesse de faire la une de notre actualité, se cachent des vies, des personnes pour lesquelles le retour au pays n'est plus possible : guerres, persécutions des minorités ethniques, mariages forcés, esclavage, militantisme politique… Leur afflux nous appelle à un sursaut d'humanité, appel relayé par l'association Montgolfière dont le credo est simple : l'hospitalité reste l'idée généreuse et réaliste d'une société qui reçoit en partageant.**

PAR **BRIGITTE SOLLOGOUB**

Montgolfière est une petite association fondée à Paris en 1996 par le docteur Tatiana Morozov et quelques amis. Il s'agissait à l'époque de soutenir les « déboutés du droit d'asile », ceux qui, ayant épuisé tous les recours administratifs, se retrouvaient à la rue. L'originalité de Montgolfière est d'avoir adapté la « tontine africaine[1] » et su créer un réseau de quelques 250 donateurs, s'engageant à verser 20 € mensuels pour soutenir un demandeur d'asile jusqu'à ce qu'il soit capable de voler de ses propres ailes. C'est le principe de la « nacelle ».

> « Il faut beaucoup de temps pour que la confiance s'installe […] pourtant le miracle est là : un jour, l'espoir revient !

### Rétablir la confiance

Vingt ans après, l'aventure continue. L'association bénéficie d'un local au 5, rue de Charonne à Paris, prêté par un ami de Montgolfière. Six bénévoles y assurent les permanences pour les demandeurs d'asile russophones et francophones. L'accent est mis sur l'accueil. Chaque personne est écoutée et respectée. Le récit souvent bâclé qui a abouti à un rejet doit être repris. Il faut beaucoup de temps pour que la confiance s'installe et que la parole se libère. Les traumatismes, les persécutions, les deuils, la solitude, la peur ont brisé des vies, pourtant le miracle est là : un jour, l'espoir revient et avec lui, l'envie de se battre ! Qu'ils soient seuls ou en famille, ce combat est quotidien. Le problème majeur reste l'hébergement : à partir du moment où le demandeur d'asile est débouté, c'est-à-dire que son dossier a été rejeté à l'OFPRA[2], puis en deuxième instance à la CNDA[3], il ne perçoit plus aucune indemnité et perd son hébergement. À dater de ce jour, il dépend du 115, le SAMU social, mais celui-ci étant complètement saturé, chacun se débrouille comme il peut. En général, les familles sont logées par le 115 à l'hôtel, qui est loin d'être l'hôtel confortable de nos vacances.

### Soutenir ceux qui se battent pour vivre

La nacelle permet aux personnes seules de sous-louer une chambre chez un compatriote. Mais là encore, n'imaginons pas que seul l'altruisme guide les relations. Pour 150 € par mois, notre réfugié pourra dormir au salon, sans aucune intimité, ou partager un même lit avec d'autres. L'un d'entre eux, hébergé par un couple, reste même dehors tant que l'homme n'est pas rentré chez lui. Quand ces personnes vulnérables, souvent dépressives, n'ont pas d'éléments nouveaux pour que soit tentée une réouverture de leur dossier, il leur faut tenir, survivre et patienter les dix ans nécessaires avant d'être admis à demander une régularisation. Là, il faudra, pour justifier leur demande, fournir à la préfecture des preuves de leur présence sur le sol français et une promesse d'embauche. Il faudra aussi prévoir l'achat de timbres fiscaux d'un montant de 500 €, alors que le demandeur d'asile n'est pas autorisé à travailler. Mais l'angoisse ultime du débouté du droit d'asile, c'est de recevoir un jour une OQTF (obligation de quitter le territoire français). Il faut alors se faire petit, devenir transparent, ne pas voyager sans ticket de métro, en somme avoir beaucoup de chance. Parfois, ce retour est possible, en revanche, et Montgolfière met tout en œuvre pour aider la personne à rentrer chez elle : cela vient de se produire dans le cas d'un monsieur originaire de l'Angola. >>>

Soutenir Montgolfière, faire un don : montgolfiere-asile.org

1 • tontine : Pot commun constitué par un groupe d'amis qui permet à l'un d'entre eux, trop pauvre pour emprunter auprès d'une banque, de s'acheter un troupeau, un véhicule, etc.
2 • OFPRA : Office français de protection pour les réfugiés et apatrides
3 • CNDA : Commission nationale du droit d'asile

# 3 PERSONNES, 3 VIES, 3 NACELLES

>>> **« le pire pour moi fut le refus de l'administration de croire à mon témoignage »**

**Blaise**

## Blaise

Je m'appelle Blaise et j'ai 35 ans. Mon crime fut d'aimer trop la forêt et les animaux qu'elle protège. Je suis né dans un pays qui n'aime pas ceux qui défendent la nature, dénoncent les trafics et ceux qui les organisent. J'ai connu la prison, la torture, subi la folie des hommes. J'ai pu m'échapper, mais mon arrivée en France a failli tuer en moi ce qui restait d'espoir dans une humanité meilleure. Le monde n'aime pas la vérité ! Nous les migrants, les demandeurs d'asile, nous sommes tous mis dans la même case, notre histoire personnelle n'intéresse personne ! À Paris, personne ne m'attendait, j'étais éprouvé physiquement et moralement, je savais ma famille en danger au pays. Je n'ai pas eu la chance d'être dirigé vers les services sociaux, d'être hébergé dignement. J'ai connu la peur, la faim, le froid, la maladie, mais le pire pour moi fut le refus de l'administration de croire à mon témoignage : je suis devenu un « débouté du droit d'asile », un paria. Malgré mon désespoir, je n'ai pas baissé les bras. En tant que chrétien, je me suis engagé dans ma paroisse, j'ai donné du temps à l'association Greenpeace, à des jeunes accueillis dans un centre social à la sortie des classes, à des personnes âgées encore plus seules que moi. Et la joie est peu à peu revenue ! Après dix ans passés à Paris, je viens d'obtenir un titre de séjour d'un an avec droit au travail. À la demande de la préfecture, j'ai dû présenter un dossier de 120 documents attestant de ma présence en France avec leurs 120 photocopies ! Je sais que la route est encore longue pour moi : j'ai maintenant le droit de travailler et j'espère obtenir un titre de séjour définitif. Je me suis attaché à la France, j'aime ces amis qui m'ont aidé à me relever, mais j'ai mal à mon pays qui me manque cruellement. Et je continuerai à témoigner que notre planète est fragile, que c'est notre responsabilité de la protéger, ainsi que nous le demande Dieu dans le livre de la Genèse (9, v16). L'homme est un animal jamais satisfait, qui oublie ses devoirs. Alors, mes amis, quelle planète laisserons-nous à nos enfants ?

Le sourire de Blaise montrant son titre de séjour, à côté de Michel Sollogoub, président de Montgolfière

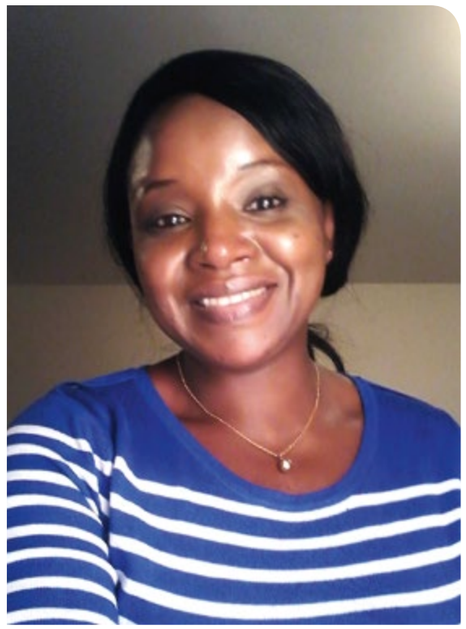
## Madame B.

Qui n'a pas rêvé de parcourir à cheval les steppes de Mongolie ? Moi aussi, j'y ai aimé mon pays, j'y ai grandi, j'y ai étudié la médecine, je m'y suis mariée, mes deux enfants sont nés là-bas. Mais un jour de 2007, j'ai dû le quitter pour échapper à la mort. Une de mes patientes venait de faire un AVC[1] l'ayant laissée handicapée. Son mari, un homme puissant de ma ville, a décidé que je devais payer ou mourir. Je me suis donc enfuie avec ma fille de 17 ans. Quels sentiments vous habitent quand la voiture qui vous a permis de franchir la frontière française vous lâche en pleine rue à Paris ? Personne ne vous attend, il faut réagir rapidement, trouver les bonnes personnes, un hébergement d'urgence, surtout ne pas céder à la peur. Mon dossier aurait pu être accepté à l'OFPRA mais on ne m'a pas crue. Un sentiment d'injustice m'étreint : le pays dans lequel vous avez placé tout votre espoir vous rejette, tous ces kilomètres, tous ces efforts, toute cette solitude pour rien. Il faut tenir, pour ma fille, pour mon fils qui m'a rejointe. Je suis médecin, mais je n'ai pas le droit de travailler, même comme aide-soignante. J'apprends le français. Un jour de 2013, arrêtée dans la rue à Paris, je suis envoyée à Rennes, où je fais pendant 15 jours l'expérience de la prison en centre de rétention. Mes deux enfants restent seuls : 15 longs jours pendant lesquels votre sort se décide, la liberté ou le renvoi de force en Mongolie. Je finis par sortir, le tribunal de Rennes ordonnant à la préfecture de la Mayenne de me délivrer une carte de séjour, qui n'est jamais arrivée. En 2015, j'obtiens enfin ce fameux titre de séjour d'un an qui me donne le droit de travailler : j'entrevois le bout du tunnel ! Huit ans de galère mais aussi de belles rencontres, entre autres Montgolfière qui ne m'a jamais lâchée. Mon cœur est reconnaissant envers la France qui donne à la personne humaine une place à part entière.

1 • Accident vasculaire cérébral

**« chaque être humain devrait pouvoir vivre là où il le souhaite »**

**H. Diallo**



## H. Diallo

Si, un jour, on décide d'abandonner tout derrière nous, enfants, travail, amis, c'est qu'il y a une raison grave. Pour vivre quelque part, il faut se sentir en sécurité, il faut se sentir aimé. Quand il n'y a pas tout cela, on pense à partir ailleurs, mais où ? Ailleurs, dans un pays, où l'on ne connaît personne, où personne ne nous connaît. Heureusement, je parlais français, mais être une femme seule, c'est très dur, on est une proie facile pour les hommes. En 2010, déboutée à l'OFPRA puis à la CNDA, je me suis retrouvée brutalement à la rue. Il faut repartir de zéro, tes espoirs s'effondrent, ton désespoir te submerge, puis un ange, un gardien de CADA[1] t'autorise à cacher tes bagages dans son bureau. Tu trouves un hébergement d'accueil de nuit qui reçoit de 20h à 7h des vieux, des fous, des clochards, des gens normaux, aussi. C'est là que j'ai appris à boire du lait et du café, car on ne nous servait pas autre chose. Quand je suis bien, je pense à mes enfants, quand je suis mal, je pense à mes enfants. Cette douleur n'a pas de remède ; ne pas voir grandir son enfant, c'est horrible. Une mère comprend cela ! Mon père ne voulait pas que j'aie des enfants d'un homme qu'il n'aurait pas choisi. J'ai fui car celui que mon père m'avait choisi a envoyé après moi ses hommes qui m'ont attaquée à coups de couteau. J'ai été hospitalisée, mais je n'ai pas été protégée par la police de mon pays. Qu'est-ce que la parole d'une femme dans un pays où la seule loi qui compte est celle de l'homme ? Mon père, peul, était très puissant. Ma mère, d'une ethnie malinké de musiciens, était méprisée par sa belle-famille et nous, ses enfants, aussi. Partir, s'aventurer dans le monde, c'est une grande école qui ne finit jamais. Tous les jours, nous apprenons quelque chose qui pourra nous servir dans la vie. Dieu a créé de nombreux lieux où un être humain peut se sentir bien. Mais chaque être humain devrait pouvoir vivre là où il le souhaite.

1 • CADA : Centre d'accueil des demandeurs d'asile

# NOÉMI ET MICHEL LODYGENSKY

**Noémi et Michel vivent en Ariège. Noémi est metteure en scène, Michel ingénieur du son. Ils sont tous les deux membres actifs de l'ACER-MJO. Michel est notamment directeur du camp de jeunes organisé chaque année dans le Vercors par cette association.**

PAR **MICHEL LODYGENSKY** • PHOTOS **JC MILHET**

## COMMENT NOUS AVONS QUITTÉ LA VIE CITADINE

Un jour, nous avons sauté du train. Il roulait trop vite pour nous. On ne pouvait plus distinguer le paysage et comme en plus, on ne savait pas où il allait, ça n'avait plus de sens. Le malaise était de plus en plus palpable. Si tout est devenu plus clair avec le recul, sur le coup, c'était irréfléchi, comme si nous n'avions pas d'autre choix.

Et sauter d'un train en marche, ça reste douloureux. On laisse plein de gens derrière nous qui sont partagés entre l'incompréhension, le dédain et parfois l'envie inavouable de faire la même. Bref, c'est comme ça qu'en rupture avec une existence un peu stagnante, on s'est retrouvé au Bénin, en Afrique de l'Ouest, afin de « purger notre vie avant de la garnir », ainsi que Nicolas Bouvier définissait la vertu du voyage[1]. Une expérience de huit mois aussi enrichissante qu'éprouvante. À notre retour, nous n'avions plus de repères, plus de ressources, plus de perspectives, et surtout plus l'envie de replonger dans les méandres de la vie parisienne. Alors que faire ? Le hasard nous a menés chez des amis qui venaient de quitter cette dernière pour acheter une maison dans une région inconnue, les Corbières. Comment imaginer, alors, que dans ce trou paumé du sud de la France, nous écririons un chapitre important de notre vie ?

En prenant ce virage dans nos vies, nous sommes devenus des « néo-ruraux », nous installant en même temps dans une de ces petites cases qui véhiculent tant d'idées reçues, dispensant ainsi de réfléchir. Mais peu importe, passés les premiers moments d'extase de Parisiens repentis plongés dans un cadre naturel indescriptible, trouver une activité professionnelle quand l'offre est plutôt maigre relève du défi. On s'essaye alors à la traite des brebis et à la fabrication du fromage, à défaut d'autre chose, et la rigueur exigeante de ce métier a rapidement mis à mal les clichés du berger soixante-huitard contemplatif. En parallèle, on se met à cultiver notre jardin, découvrant ainsi les plaisirs candides du potager. Et puis l'on mûrit le projet, moins loufoque qu'il en a l'air, d'élever des lamas, afin de s'intégrer en douceur dans le paysage agricole local. Mais on se fait surprendre, un matin, avant même que l'on ait eu le temps de s'étirer, par l'arrivée d'un bébé dans notre chambre. La naissance de notre fils scelle finalement notre destin, du moins pour quelques années. C'est ici que l'on va tenter de construire un chapitre de notre vie. Les projets fourmillent parmi les petits boulots alimentaires et de toute façon, la vie est nettement moins chère qu'en ville, les tentations inexistantes, alors on s'en sort. La « sobriété heureuse », comme dirait l'autre[2]. À partir du moment où, avec le concours de la nature, l'on produit sa propre nourriture, obéissant à un besoin vital donc, on se pose des questions fondamentales. Et l'on remet en question le mode de vie de ceux qui ne s'en posent pas. À savoir, le nôtre, auparavant. En résumé, le rapprochement avec la nature recentre notre esprit vers des problématiques plus primaires, et de là, naît en toute logique une conscience écologique. Bien loin des préoccupations politiques que cet adjectif, trop galvaudé aujourd'hui, implique, cette prise de conscience devient de plus en plus évidente.

> « le rapprochement avec la nature recentre notre esprit vers des problématiques plus primaires, et de là, naît en toute logique une conscience écologique

Et puis, être au contact de la nature offre le privilège de pouvoir se ressourcer en permanence. Tout citadin en vacances à la campagne est capable de goûter ce bienfait, bien que certains finissent par ressentir une certaine angoisse à la longue. Notre société, voulant tout centraliser vers les villes, a rendu le silence effrayant, si bien que l'on craint aujourd'hui de se retrouver seul avec ses pensées. Mais nul n'est besoin de penser en plein air. Un prêtre m'a dit un jour que la plus belle des prières, c'est celle qui n'a pas de paroles. Cette phrase prend tout son sens lorsque, loin des agglomérations, on a le temps d'observer les saisons qui défilent.

En somme, nous avons fait le choix d'éprouver une philosophie de vie différente, d'expérimenter quelques fantasmes de Parisiens en mal de nature, afin de balayer certaines idées reçues, d'en confirmer d'autres, et surtout pour voir de quoi nous étions capables. Il n'est pas ici question de faire l'apologie d'un mode de vie au détriment d'un autre, mais de témoigner qu'il existe d'autres façons d'appréhender la vie, de s'épanouir, de trouver son propre équilibre, qu'il n'y a pas une voie royale. Et dans notre cas, nous qui avons grandi comme d'authentiques citadins, et qui avons le sentiment, aujourd'hui, d'être dans la bonne direction, c'est-à-dire celle qui nous convient, nous nous souvenons à quel point, en ville, il est facile d'oublier qu'il y a autre chose. ■

1 • Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, éd. La découverte
2 • Pierre Rabhi, *Vers la Sobriété heureuse*, éd. Babel

Au fond, on aperçoit les murs de l'hôpital Saint-Louis qui se situe juste à l'extérieur de la vieille ville.

Un groupe de patients de Saint-Louis prend le goûter à l'extérieur pour profiter du beau temps.

# La mort et la lumière en Terre Sainte : scènes de vie quotidienne

**En année de césure de son école de commerce, Nicolas est parti vivre à Jérusalem pour étudier la Bible à l'École Biblique et Archéologique française. Le vendredi après-midi, il allait servir durant quelques heures les personnes malades du service de soins palliatifs de l'hôpital Saint-Louis-des-Français. Au cœur de cette ville en proie aux tensions les plus vives, il y a trouvé un havre de paix, un lieu unique traçant une voie entre la terre et le ciel.**

UN REPORTAGE DE **NICOLAS CHATAIN** / PHOTOS DE **CHARLES DE LORGERIL**

Les sœurs de Saint-Joseph tiennent la maison depuis les années 50, bien aidées par des médecins, aide-soignants et volontaires de tous horizons. Les infirmiers palestiniens de Bethléem ou Ramallah, qui doivent patienter chaque matin des heures dans des hangars à bestiaux pour pouvoir passer de l'autre côté du mur qu'a érigé l'État d'Israël, y travaillent main dans la main avec des médecins israéliens.

## Scène 1 « Dans les ténèbres, la lumière s'est levée »

Chaque hôpital a ses chouchous. À l'hôpital Saint-Louis, c'était Eva, une juive russe venue s'installer à Jérusalem après avoir survécu à la seconde guerre mondiale. À la fin des années 20, elle avait fui le joug soviétique pour se retrouver en Allemagne, alors que le nazisme commençait à gangrener toute la société. Sourde ironie de l'Histoire. Elle avait échappé à la mort, mais toute sa famille avait été tuée dans les camps de concentration. Pourtant, cette femme rayonnait. Son corps ridé, ses mains à la peau multicolore témoignaient du poids des années, mais son sourire et la lumière de ses yeux bleus semblaient venir d'un autre monde. Chaque fois qu'on s'approchait d'elle, Eva nous attrapait les mains pour les baiser une dizaine de fois. Tout le monde l'adorait. Un vendredi de novembre, l'infirmière nous a prévenus : l'état d'Eva s'était sensiblement dégradé, elle respirait désormais avec un masque et pouvait partir à tout moment. Derrière son masque, Eva essayait toujours de nous embrasser les mains, mais l'appareillage de plastique l'en empêchait. Vers 15h, la situation a commencé à être critique. À l'extérieur de la chambre, j'ai interrogé Monika, responsable de l'hôpital :

« - Sa famille ne va pas venir ?

- Elle n'a plus de proches, toute sa famille est morte en camps et elle a duré plus longtemps que tous ses proches ici. Je vais appeler les volontaires, peut-être que certains viendront. »

Un quart d'heure plus tard, la chambre était pleine des dix-huit volontaires allemands de l'hôpital dont le plus vieux devait avoir 20 ans. Eva regardait tout ce monde avec tendresse. Celle qui avait perdu tous les siens par la folie nationaliste d'un pays était désormais veillée par la jeunesse de ce même peuple. Cela a duré des heures. Le silence était total, profond. Il y avait là le mystère de l'Histoire, le mystère de la vie plus forte que la mort. Nos amis allemands ont veillé jour et nuit pendant les soixante-douze heures suivantes, se succédant les uns aux autres pour ne pas la laisser seule dans ces derniers instants. Puis Eva est partie rejoindre un ciel qui rayonnait déjà dans ses yeux. >>>

Les familles entourent leurs proches et des visiteurs viennent tenir compagnie aux patients. Le personnel médical est toujours très touché par ce soutien.

Nicolas (à gauche) en compagnie de Charles, un volontaire français à l'hôpital pour un an.

**« En partant, il m'attrape pour nous remercier. Son grand-père a été soigné au Hadassah Medical Center, le grand hôpital ultra-moderne de Jérusalem Ouest. Mais sa famille l'a amené ici, car à Hadassah, « on traite les malades comme des objets ». À l'hôpital Saint-Louis, ils ont l'impression d'être dans une maison de famille.**

>>> **Scène 2 « Le soldat, la mitraillette et les larmes »**

Esdras, un juif orthodoxe est en train de vivre sa dernière heure. Sa famille est là, très nombreuse. Il va falloir être discret et attentionné, mais il faut "faire le job". Le matin même, son petit-fils est venu. Il est en chaise roulante à 23 ans, car le 18 novembre 2014, il était dans la synagogue attaquée à la hache par quelques désespérés palestiniens. Ayant échappé de justesse à la mort, il est venu voir son grand-père à l'aube de son départ. L'infirmière nous donne les dernières instructions et nous prévient : *a priori*, la famille s'en ira quand le shabbat commencera. Vers 16h, effet, la famille quitte son chevet. On peut ici contempler l'aridité de la Loi et découvrir sa beauté cachée. Cette famille part car, selon son interprétation, les heures qui s'avancent sont réglées par un rituel immuable : le shabbat est un temps consacré à Dieu. Laisser son père ou grand-père, ce n'est pas se détourner de celui qui souffre, c'est reconnaître que tout est entre les mains de Dieu, que même cette instant Lui appartient. Et cependant, on lit sur les visages la peine, l'envie de rester, le déchirement, car chacun sait qu'en partant, il voit l'être aimé pour la dernière fois. C'est un adieu. Vingt minutes plus tard, j'entre dans la chambre et vois un jeune soldat israélien de mon âge. Il est en tenue de combat, le couteau est accroché au ceinturon et sa mitraillette, impressionnante, recouvre ses jambes. Je lui indique que nous

**« Dans ce pays en guerre […] la vie est toujours plus forte que la mort.**

sommes là en cas de besoin. En partant, il m'attrape pour nous remercier. Son grand-père a été soigné au Hadassah Medical Center, le grand hôpital ultra-moderne de Jérusalem Ouest. Mais sa famille l'a amené ici, car à Hadassah, « on traite les malades comme des objets ». À l'hôpital Saint-Louis, ils ont l'impression d'être dans une maison de famille. Il me prend dans ses bras en pleurs. Contre mon flanc, je sens sa mitraillette. Deux heures plus tard, son grand-père rend l'âme. Cette chambre que toute sa famille remplissait en début d'après-midi paraît désormais bien vide. Nous sommes seulement 3 volontaires demeurés là pour lui tenir les mains en cet instant si mystérieux. Le soir, je rentre un peu épuisé au couvent Saint-Étienne où je réside. Sur la table du réfectoire, un Français a déposé un livre de photos. Il est infirmier à Gaza et durant le conflit de l'été 2014, il a préféré rester au péril de sa vie pour aider des secours complètement dépassés par l'ampleur du désastre. Cet amoureux de la Palestine a photographié tous les bâtiments détruits par les bombardements et les conditions extrêmement précaires dans lesquelles vivent les Gazaouis. Je tourne les pages du livre, frappé par l'absurdité de ce qu'on y voit. Tout cela se trouve à seulement deux heures d'ici…

**Scène 3 « La fête »**

Chaque vendredi, c'était ma récompense : les familles juives venaient chanter le shabbat à leurs malades. C'est sans doute ce qu'il y avait de plus touchant à l'hôpital : voir la fidélité des proches qui viennent nourrir leurs malades, partager leurs peines et leurs joies. Les visages devenaient familiers et l'on sentait une immense fraternité avec le corps soignant. Un couple d'une cinquantaine d'années venait systématiquement avec une guitare à 15h le vendredi. Chaque chant était une prière dont certaines paroles m'étaient connues : « Adonaï », « Shema Israël », « Shalom ». Ce jour-là, je m'étais assis dans le couloir, à côté de la porte, et j'écoutais. Une infirmière palestinienne passa et me regarda : « C'est beau, c'est très profond, non ? ». Elle était chrétienne arabe avec le double rejet qui en découle : comme Palestinienne elle était terriblement brimée par l'État d'Israël, comme chrétienne elle se trouvait parfois importunée par le zèle de quelques musulmans. Mais elle reconnaissait malgré tout l'évidente beauté de cet instant. Voilà ce que doit signifier la miséricorde : ne pas s'appesantir sur une situation, aussi insupportable soit-elle, et être encore capable de s'émerveiller de chaque rayon de lumière. Voilà une conviction qui se fait chaque fois plus grande : au pied de la mort, au pied de la souffrance, les murs que l'on a érigés tombent lorsqu'on les contemple ensemble. Dans ce pays en guerre, divisé depuis si longtemps, blessé par la bêtise humaine, la vie est toujours plus forte que la mort. Et plus la mort est proche, plus la vie se manifeste : « Il a détruit la mort, celui qu'elle avait étreint. Il a dépouillé l'enfer, celui qui est descendu aux enfers. [...] Ô mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité et tu as été terrassé. »[1].

Voilà ce qu'est le christianisme : il n'est pas une possession de la vérité. Voilà ce qu'est le peuple élu : il n'est pas une supériorité au-dessus du reste du monde, il n'émet pas un jugement moral. Le témoignage chrétien est l'abaissement au pied de l'autre, quel qu'il soit, car au plus profond de notre cœur est inscrite cette vérité : tout homme est mon frère, tout visage humain est façonné par l'Unique Créateur. C'est la possibilité d'aimer tout homme car chacun est marqué par cette trace éternelle, cette divinité infiniment aimable. Ce n'est pas facile, hein… Mais bon sang, qu'est-ce que c'est bon ! ■

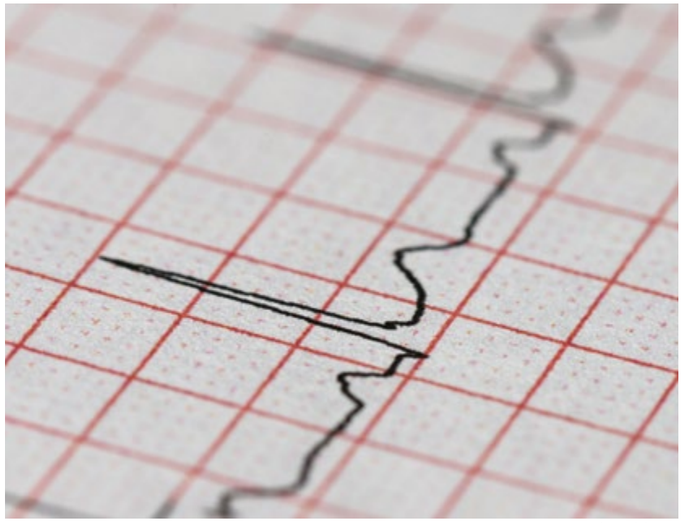
1 • Homélie pascale de Saint-Jean-Chrysostome

# Réparer les vivants

## de Maylis de Kerangal

**Il m'est arrivé un livre. Oui, il arrive qu'un roman nous rencontre. Je serais heureuse qu'il vous arrive aussi, celui-ci… et vais donc essayer de m'y employer.**

PAR **BRIGITTE COTTAZ**



© Tim Norbury / Flickr

C'est l'histoire d'un cœur, sa transplantation-migration de la mort vers la vie, une course de vingt-quatre heures entre mer, rues, routes, blocs opératoires… On fait plus attrayant, je l'admets. Et pourtant… L'écriture de Maylis de Kerangal est d'une beauté fulgurante et simple, on se sent emporté dans un déroulé de vagues, on se laisse raconter la grande geste humaine du soin et de l'empathie. La langue de l'auteure use de tous les registres : vocabulaire médical, tragédie antique, opéra… Ses phrases gonflent, s'allongent, jusqu'à former une crête qui tout à coup se boucle sur un terme familier ou une rupture de rythme. C'est peut-être une musique, un poème enroulé, un éclat de voix, chanson de tous les amours à la fois.

> **« L'écriture de Maylis de Kerangal est d'une beauté fulgurante et simple, on se sent emporté dans un déroulé de vagues, on se laisse raconter la grande geste humaine du soin et de l'empathie.**

« *Le chant s'amplifie encore dans le bloc opératoire tandis que Thomas enveloppe la dépouille dans un drap immaculé – ce drap qui sera ensuite noué autour de la tête et des pieds –, et l'observant travailler, on songe aux rituels funéraires qui conservaient intacte la beauté du héros grec venu mourir délibérément sur le champ de bataille, ce traitement particulier destiné à en rétablir l'image, afin de lui garantir une place dans la mémoire des hommes. Afin que les cités, les familles et les poètes puissent chanter son nom, commémorer sa vie. C'est la belle mort, c'est un chant de belle mort.* » p 287-288 (éd. poche).

On referme le livre en étant un peu plus émerveillé d'appartenir à cette pulsation de l'humanité, des cœurs et des mythes. Et l'on aime ce corps médical qui, sans cesse vaincu par la mort, poursuit obstinément son travail de fourmi, de couturière : "réparer les vivants" dans la grisaille du quotidien et l'apparente froideur des hôpitaux. ■

Professeure agrégée, **Brigitte Cottaz** enseigne les lettres dans le secondaire. Amateur de mots et de musique, elle pratique également l'écriture poétique. Son dernier recueil, *Fugues*, est édité aux éditions A.S.P.E.C.T. (Nancy).

**Maylis de Kerangal,**
***Réparer les vivants.***
Paris / éd. Verticales
Gallimard / 2014





# Le nuage bleu

## de Tomi Ungerer

***Le Nuage bleu* parle de différence, du rejet qu'elle suscite, d'empathie, d'amour et de sacrifice. Cela ne nous rappellerait-il pas quelqu'un, par hasard ?… Un livre catéchétique à mettre entre les mains et dans les cœurs de tous les enfants.**

PAR **LUCILE SMIRNOV**

© Tomi Ungerer / L'école des loisirs

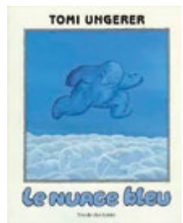
Tomi Ungerer est une star de la littérature enfantine. Citons notamment *Les trois brigands* (1961) et *Le Géant de Zéralda* (1968), grands succès de librairie - et de médiathèque. Dans ces deux opus, antérieurs au livre qui nous intéresse, sont déjà à l'œuvre les thèmes de l'ouverture à l'autre, du placage des préjugés et de la force de l'amour. La petite Zéralda, capturée par un ogre affreux, dépassera son effroi et finira par le convertir aux joies de la cuisine. Les trois brigands, bandits de grands chemins sans foi ni loi, se laisseront attendrir par leur dernière victime, une petite orpheline en route vers sa nouvelle maison, pour finir par fonder un foyer d'accueil des orphelins avec l'argent de leurs butins.

> **« Il est nécessaire que les enfants connaissent l'existence du mal et s'y confrontent par le biais sécurisé du livre.**

*Le Nuage bleu*, plus récent (2000), va encore plus loin dans la démonstration de la puissance de l'amour. Différent des autres nuages (gris) dont il refuse de suivre les comportements grégaires (pleuvoir), le nuage bleu est insouciant, heureux et imperméable aux regards surpris des habitants de la terre qu'il bleuit en la frôlant. Il ne se laisse pas non plus impressionner par le culte que certains lui vouent. Il est au-delà de l'orgueil ou de la peur : il est libre.

Mais un jour, le nuage bleu s'approche d'une inquiétante fumée noire montant du monde des hommes, tout en bas : c'est la guerre. Tomi Ungerer ne ménage pas la sensibilité des enfants. Ses mots sont forts et appellent un chat un chat. L'écriture, assénant des coups de boutoir, révèle l'absurdité de la guerre (« *les blancs tuaient les noirs, les noirs assassinaient les jaunes, les jaunes trucidaient les rouges et les rouges exécutaient les blancs* ») tandis que l'illustration frise l'insoutenable sans jamais tomber dans le mauvais goût. On voit des haches brandies, des hommes à terre et des bouches de femmes et d'enfants tordues par l'effroi. On perçoit l'horreur de la guerre, on entend les cris, on sent l'odeur âcre des maisons qui brûlent. Il est nécessaire que les enfants connaissent l'existence du mal et s'y confrontent par le biais sécurisé du livre. En cela, Tomi Ungerer leur rend un fier service et leur offre une arme de choix : la connaissance.

Le personnage du nuage bleu, épris de joie et de liberté, reste paralysé de douleur devant ce spectacle. Cette vision le fait tant souffrir qu'il choisit de se laisser pleuvoir sur la ville, les bras en croix, pour éteindre le feu et ramener les hommes à la raison. Véritable figure du Christ se laissant crucifier pour le salut des hommes, le nuage bleu fait pleuvoir sur les belligérants le bleu qui, comme l'amour du Christ, transcende les différences, anéantit la haine de l'autre et ressuscite l'espoir d'un avenir heureux. Une magnifique leçon d'amour. ■




**Tomi Ungerer,**
***Le Nuage bleu.***
Paris / L'école des loisirs :
2000 (version cartonnée),
2003 (version brochée)

# *Occupied*

**La saison 1 de la série d'Arte, diffusée en novembre et décembre 2015 en pleine conférence sur le climat de la COP21, met en scène une fiction politique sur fond de crise écologique. *Occupied* pose la question des valeurs, de la résistance et du courage individuels dans une société somnolant dans le confort et le matérialisme.**

PAR **CYRILLE SOLLOGOUB**

Cette série norvégienne, diffusée en France et en Allemagne et imaginée par Jo Nesbø, auteur de thriller à succès[1], a permis de rappeler combien les choix et les décisions en matière d'énergie au niveau national dépendent d'enjeux géopolitiques faisant intervenir des nations et forces politiques extérieures, ainsi que de puissants lobbies économiques. D'autre part, l'annexion récente de la Crimée par la Russie a rendu le scénario de la série « beaucoup plus crédible », comme le soulignent les auteurs et réalisateurs de la série dans plusieurs interviews.

> **La série interroge nos sociétés modernes sur leur capacité à réagir, à résister, à s'engager pour défendre leur liberté et leurs valeurs démocratiques.**

## Quand la fiction talonne le réel

Dans le scénario, la Norvège – dont l'économie repose largement sur l'extraction et l'exportation de ressources fossiles – vient d'élire un gouvernement écologiste qui propose d'arrêter l'exploitation des énergies fossiles pour les remplacer par une énergie révolutionnaire verte et peu coûteuse (centrale nucléaire au thorium[2]), afin de lutter contre le changement climatique. En représailles, la Russie – à la demande de l'Union européenne et sous le regard indifférent des États-Unis sortis de l'OTAN – envahit la Norvège pour la convaincre de renoncer à son programme énergétique, jugé déstabilisant et peu lucratif.

Toute la subtilité du scénario réside dans le fait que cette occupation ne se fait pas par la force et la violence, mais au moyen d'une ingérence progressive, tout en douceur, avec l'aide du premier ministre norvégien qui, menacé par les Russes et craignant un conflit militaire jugé perdu d'avance, n'a d'autre choix que de collaborer. En suivant le quotidien de plusieurs protagonistes (un Premier ministre, un policier, un journaliste, une avocate, un propriétaire de restaurant), la série décrit la réaction du peuple norvégien à cette invasion et la façon dont il met progressivement en place une résistance.

## Et nous, que ferions-nous ?

Là réside le principal intérêt de la série. La thèse défendue par les réalisateurs est que la grande majorité des Norvégiens n'opposera pas de résistance à cette invasion qui perturbe peu leur quotidien, à court terme du moins. Peur de perdre son confort et ses privilèges, attente que d'autres plus courageux passent à l'action, sentiment que rien ne peut changer le cours des évènements, refus de croire à la vulnérabilité d'un pays comme la Norvège : autant de raisons de rester passifs devant l'ingérence grandissante de l'occupant. La série interroge nos sociétés modernes sur leur capacité à réagir, à résister, à s'engager pour défendre leur liberté et leurs valeurs démocratiques ; elle interroge par là-même chacun de nous, car dans toute crise et tout conflit, nous sommes appelés à prendre position, à choisir entre idéalisme et pragmatisme. Le changement climatique est une de ces menaces sourdes qui pèsent sur nos sociétés et qui, en l'absence de réaction de notre part, peuvent conduire à de réelles catastrophes, comme le suggère le générique de la série. Au travers de parcours personnels attachants, parfois ambigus, la série montre combien il est difficile de trouver la juste façon de réagir, tant la frontière entre résistance et terrorisme, patriotisme sain et nationalisme, passivité et lâcheté, est ténue… ■

1 • Son dernier roman, *Le Fils*, vient de paraître en français dans la collection Série noire chez Gallimard.

2 • Ce métal aurait un énorme potentiel en tant que combustible nucléaire, mais cette source d'énergie nucléaire dite verte est, dans la réalité, encore en cours d'exploration.

**CYRILLE SOLLOGOUB**
est président de l'ACER-MJO et enseignant-chercheur en physique.

***Occupied* (2015)**
**Titre original : *Okkupert***
Série imaginée par Jo Nesbø, réalisée par Erik Skjoldbjærg et Karianne Lund
Format : 42 minutes
**Revoir la saison 1 :**
boutique.arte.tv/f10525-occupied_saison_1_serie

# Frénésie *Star Wars* : et si on voyait la Bible aussi comme une saga ?

**Le dernier film de la fameuse saga inter-galactique est encore dans tous les esprits, ceux des jeunes comme de leurs parents. Au-delà du gigantesque succès commercial qu'elle représente, la série *Star Wars* est devenue un phénomène culturel et artistique. On ne peut s'empêcher d'être un peu jaloux : pourquoi la Bible, riche de symboles et de figures mythiques, ne ferait-elle pas l'objet d'une telle dévotion ?**

PAR **GEORGES EL HAGE**

> **Dans certains cas, la terminologie biblique et le lexique liturgique semblent tout aussi inaccessibles à l'homme contemporain que le vocabulaire de *Star Wars*.**

La réussite de la campagne marketing de *Star Wars* se lit dans le mode de vie et les tenues vestimentaires spécifiques qu'adoptent les adeptes de cette culture. De nombreux admirateurs de *La Guerre des étoiles* vont même jusqu'à prétendre que le manque de culture « galactique » constitue un obstacle à la compréhension de la vie culturelle contemporaine. Comment expliquer ce succès des deux trilogies écrites par George Lucas, sachant qu'elles restent inaccessibles à des millions de personnes faute de juste interprétation de leurs symboles, ou faute d'avoir vu certains des premiers épisodes réalisés dans les années 70 et 80 du siècle dernier ?

## Star Wars, la Bible : des cultures ésotériques…

Si les rapprochements associant la saga américaine à l'Écriture Sainte ont été souvent tirés par les cheveux, tout ce qui précède me fait néanmoins penser à la Bible, à la liturgie chrétienne et plus particulièrement celle tirée de la tradition byzantine. En effet, pour un non-initié, des termes comme *stichère*, *idiomèle* ou *katavasie* sont aussi incompréhensibles que *Kaleeshs*, *Jawas* ou *Tatooine*. Les prénoms de *Zorobabel* et de *Salathiel* ne sont pas plus évocateurs de sens que ceux de *Dark Vador* ou *Quinlan Vos*. Dans certains cas, la terminologie biblique et le lexique liturgique semblent tout aussi inaccessibles à l'homme contemporain que le vocabulaire de *Star Wars*.

## … mais pas le même effort d'interprétation !

Pourtant, les difficultés d'interprétation des œuvres littéraires, des pièces de théâtre ou du septième art ne doivent jamais nous décourager dans le travail de compréhension et de dialogue avec les courants de pensée contemporains. Bien que les chrétiens soient les citoyens du Royaume des Cieux, ils continuent à vivre avec toutes les autres créatures sur terre. D'où l'importance des efforts déployés pour discerner les idées nouvelles.

Dans son livre intitulé *Symboles des Évangiles*, Martine Dulaey s'interroge sur le sérieux de nos intentions, nous chrétiens, à comprendre des textes fondamentaux de notre foi, la Bible : « On dépense, et c'est à juste titre, beaucoup d'énergie à chercher la signification que peuvent avoir les histoires les plus abracadabrantes de toutes les mythologies du monde. Pourquoi exclurait-on la Bible, un texte fondateur de notre civilisation ? Serait-ce un livre tabou ? ».

De même qu'il est excitant de suivre les épisodes pleins d'imaginaire se déroulant « il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine », de même les efforts employés afin de se rendre compte d'un salut réel qui s'accomplit ici et maintenant sont *a fortiori* nourrissants. « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ? » (Hébreux, 2, 3) ■

**GEORGES EL HAGE**
poursuit des recherches en théologie patristique et prépare un doctorat en histoire du christianisme antique à Paris IV-Sorbonne. Depuis 2017, il sert au sein de Syndesmos comme président.

À chaque numéro, Olga Laham nous propose de redécouvrir la puissance d'inspiration des anciens et d'y puiser une force pour la vie contemporaine.



# SAINT IGNACE D'ANTIOCHE : UNE MORT ENTHOUSIASTE

**En ces temps troublés, où les uns meurent de s'être trouvés à une terrasse de café au mauvais moment tandis que les autres utilisent le suicide comme arme de guerre, parler d'une « mort enthousiaste » ne semble pas très heureux, voire tout simplement choquant. Et pourtant nulle autre expression ne saurait mieux définir la mort d'Ignace d'Antioche, cet évêque de l'Église primitive.**

PAR **OLGA LAHAM**

Le martyre de Saint Ignace dans le manuscrit du Ménologe de Basile II (vers l'an 1000)

Les circonstances de son trépas ne sont guère réjouissantes : jeté dans l'arène, on lâche sur lui une meute de bêtes féroces dont les crocs vont le mettre en pièce. De quoi nous faire autant frémir d'angoisse que la pensée de rafales de kalachnikov aveugles décimant une foule.

L'évêque Ignace – arrêté pour le seul crime d'être chrétien et que l'on transfère à Rome en vue de son supplice – a appris que les chrétiens de Rome planifiaient son évasion. Le vieil homme ne l'entend pas de cette oreille et supplie qu'on ne fasse rien pour le soustraire aux lions. « Laissez-moi être la pâture des bêtes ! » écrit-il aux Romains. Inconscience ? Pulsion suicidaire ? On aurait du mal à le croire, venant d'un vieillard qui a reçu le message de Jésus de la bouche même de l'évangéliste Jean. Cet enthousiasme des premiers martyrs à courir au supplice a néanmoins de quoi laisser perplexe. Difficile pour nous d'envisager la mort avec une telle sérénité, a fortiori de considérer une mort violente comme une offrande volontaire à Dieu.

> **« Difficile pour nous d'envisager la mort avec une telle sérénité, a fortiori de considérer une mort violente comme une offrande volontaire à Dieu.**

Essayons d'entrevoir l'état d'esprit de saint Ignace, au moment où il marche en toute conscience vers la gueule ouverte des lions. Sa lettre aux Romains, écrite au IIe siècle, permet par son ton très personnel d'en apprendre un peu plus.

Quant il prie les Romains d'abandonner leur plan pour le faire évader, Ignace envisage avec réalisme les circonstances à venir de sa mort, à laquelle il donne un sens mystique : « Je suis le froment de Dieu et je suis moulu par la dent des bêtes pour devenir le pain immaculé du Christ ». À l'opposé des kamikazes d'aujourd'hui qui meurent pour détruire, escomptant une rétribution individuelle dans l'au-delà, Ignace meurt pour donner la vie, se donner à un courant d'amour dans lequel la mort ne signifie plus rien.

Ignace n'a cependant rien d'un exalté, qui partirait au combat la fleur au fusil. Il est profondément conscient de l'horreur qui l'attend, c'est pourquoi il prie les Romains en ces termes : « Contentez-vous de demander pour moi la force intérieure et extérieure, pour que je sois chrétien non seulement de bouche, mais de cœur ».

Ce qui frappe par dessus tout, quand on lit cette lettre écrite il y a presque deux milles ans, c'est le débordement d'amour pour le Christ mort et ressuscité qui s'y exprime : « Il m'est bien plus glorieux de mourir pour le Christ Jésus que de régner jusqu'aux extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ! C'est lui que je veux, qui est ressuscité pour nous ! Voici le moment où je vais être enfanté. De grâce, frères, épargnez-moi : ne m'empêchez pas de naître à la vie, ne cherchez pas ma mort… Laissez-moi arriver à la pure lumière : c'est alors que je serai vraiment homme. »

Si Ignace est ainsi capable d'avancer volontairement vers sa mort, c'est qu'il a, dans sa sagesse de vieillard et de spirituel aguerri, une expérience de la vie beaucoup plus large que celle du commun des mortels. « Il n'y a plus qu'une eau vive qui murmure au dedans de moi : Viens vers le Père ! » témoigne-t-il. Quelle est donc cette eau vive qui l'irrigue et lui donne la force de voir en sa mort une naissance ? C'est la présence divine de l'Esprit Saint en Personne, l'Esprit qui nous apporte amour, joie, paix, patience, bonté… (Cf. Ga 4,22), l'Esprit qui rend la vie belle et bonne parce que nous nous y découvrons enfants de Dieu et non plus le résultat d'une combinaison hasardeuse d'atomes, qu'un tir de mitraillette suffit à faire voler en éclats.

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je pense à l'heure de ma mort, je suis assez loin de partager l'enthousiasme de saint Ignace. J'ai eu un peu de mal à remettre le pied sur le pavé parisien, le 14 novembre 2015… Et pourtant, je garde la conviction – renforcée par des exemples comme celui de ce vieil évêque courant au devant des lions – que si nous travaillons à élargir notre vie aux dimensions d'un amour divin qui nous traverse et nous dépasse, alors la mort nous apparaîtra pour ce qu'elle est réellement : un passage, une Pâque vers la vie en plénitude dans la lumière du Christ ressuscité. Saint Ignace, par son attitude enthousiaste face à la mort – « enthousiaste » signifiant au sens premier « possédé par Dieu » – nous révèle qu'une telle vie peut commencer dès maintenant, à mesure que nous accueillons l'Esprit en nous.

> **« À l'opposé des kamikazes d'aujourd'hui qui meurent pour détruire, escomptant une rétribution individuelle dans l'au-delà, Ignace meurt pour donner la vie, se donner à un courant d'amour dans lequel la mort ne signifie plus rien.**

Alors, emplis d'une sérénité lucide, il n'y aura plus place en nous pour la peur. Chaque instant pourra devenir celui de la rencontre avec le Dieu vivant, que ce soit par l'expérience quotidienne qu'il nous donne de partager son amour en maintes situations ou par l'irruption de la mort au beau milieu du trottoir. ■

# QU'EST-CE QU'UN CONCILE ?

## - PARTIE 2 : LA CONCILIARITÉ -

**Dans le symbole de foi, on affirme que l'Église est *catholique*, qu'est-ce que cela signifie ? La catholicité signifie que chaque Église locale, voire un seul de ses membre, reflète l'Église de Dieu dans sa totalité. Or, seul le Christ est en mesure de s'identifier à la totalité de l'Église. Si d'autres peuvent le faire, cela suppose donc que le Christ vit en eux.**

PAR **DANIEL LOSSKY**

> « Il ne s'agit pas de s'habiller comme Lui, de manger couché comme à la sainte Cène… On ne passerait pas inaperçu au restaurant ! »

### Pour représenter l'Église, il faut donc vivre comme Jésus-Christ ?

Tout dépend de comment on le comprend. Il ne s'agit pas de s'habiller comme Lui, de manger couché comme à la sainte Cène… On ne passerait pas inaperçu au restaurant ! Dans le langage biblique, être christ signifie notamment être empli de l'Esprit de Dieu. Le Fils de Dieu, Jésus, est Christ car, de toute éternité, l'Esprit-Saint habite en lui. Par sa présence, l'Esprit rend christ (et donc saint) avec Jésus-Christ la communauté ecclésiale dans son ensemble, ainsi que chacun de ses membres en particulier. Cela s'exprime notamment à travers l'Eucharistie. Chacun participe alors à la vie nouvelle offerte par le Christ, à la hauteur de son désir d'en faire l'expérience et de la communiquer.

**DANIEL LOSSKY**
enseigne l'orthodoxie à Bruxelles dans le cadre des cours de religion dispensés dans les écoles publiques belges.

### Pour participer à la vie de l'Église, il suffit donc d'aller à la liturgie le dimanche matin ?

Pas tout à fait, car le don de l'Esprit fait éclore des aptitudes particulières. Chacun a ainsi la responsabilité de les faire fructifier, non pas en utilisant pour lui-même les talents reçus, mais en les mettant au service de la communauté.

Ainsi, plus on avance dans la sainteté, plus la conscience personnelle devient en phase avec la conscience de l'Église. Lors des conciles, il est arrivé que des personnes saintes, qui n'étaient d'ailleurs pas membres du clergé, aient eu une voix déterminante.

Réciproquement, cela implique que l'on ne peut pas accepter béatement des décisions ecclésiales qui vont à l'encontre de sa propre conscience. On est alors devant l'alternative suivante : ou bien ce décalage est une invitation à se convertir davantage (ce qui peut prendre toute une vie), ou bien de telles décisions ne sont pas conformes à la réalité de l'Église, elles ne sont pas catholiques et doivent être dénoncées comme telles. En tous cas, on ne peut rester indécis face à ce genre de dilemme, car la sanctification est comme une bicyclette : quand elle n'avance pas, elle tombe !

### Si la sainteté possède une telle autorité dans l'Église, comment se fait-il qu'il y ait une hiérarchie ecclésiastique ?

Dès ses origines, l'Église possède une hiérarchie, répartie aujourd'hui en quatre degrés : laïcs, diacres, prêtres et

> « La sanctification est comme une bicyclette : quand elle n'avance pas, elle tombe ! »

évêques. Cette structure donne un cadre dans lequel les fidèles, en voie de sanctification, peuvent participer à la sainteté de Dieu. Il n'y a pas de subordination entre ces fonctions. Chacune correspond à un aspect de la mission du Christ dans le monde. Aucun des membres investis d'une fonction hiérarchique ne peut donc agir séparément du corps ecclésial. Dans l'Église primitive, en effet, seuls les Apôtres avaient reçu du Christ le pouvoir de direction. Cependant, les décisions sont prises en réunissant « les Apôtres, les anciens et les frères » et après que les propositions avaient plu « à toute l'assemblée[1] ». La plénitude de l'Église est donc réunie lorsqu'autour de l'évêque sont assemblés des représentants du clergé et des laïcs. On parle alors de *conciliarité*. L'Église est un corps, elle ne peut véritablement s'exprimer qu'en temps que tel. Ce qui signifie que tous sont impliqués dans tous les aspects de sa vie, quelle que soit la fonction qu'ils y exercent.

### Comment cela fonctionne-t-il en pratique ?

En un lieu donné, l'Église est présidée par un seul évêque. Dès le III^e^ siècle, les évêques d'une même région se regroupent autour de l'un d'entre eux, le primat (qui porte souvent le titre de patriarche). Ce type de regroupement est à l'origine des Églises régionales que nous connaissons aujourd'hui dans le monde orthodoxe. Les évêques d'une même région se réunissent régulièrement entre eux pour prendre les décisions. Ces réunions sont appelées *synodes*. Dans la mesure où l'évêque ne siège pas en son nom propre, mais qu'il est « l'envoyé de son Église », les autres membres de sa communauté sont représentés à travers lui. Malgré tout, un clivage s'est progressivement instauré entre le haut clergé et le reste de l'Église. Cela représente un véritable danger car d'une part cela remet en question l'unité du corps ecclésial, d'autre part, des décisions prises sans consultation ni débat risquent de rester incomprises ou inadaptées.

### Est-ce que quelque chose a été fait pour enrayer ce phénomène ?

Dès la fin du XIX^e^ siècle s'est amorcé en Russie un renouveau théologique concernant la question de la conciliarité. Il s'est poursuivi à Paris, en particulier au sein de l'ACER-MJO, de l'Institut Saint-Serge, puis de la Fraternité orthodoxe. Un signe fort du désir de raffermir la conciliarité dans l'Église a été le concile inachevé de Moscou en 1917, où chaque diocèse était représenté par son évêque accompagné d'une délégation de clercs et de laïcs.

La recherche de conciliarité, aussi bien au sein de chaque Église qu'entre les différentes Églises, reste sans doute le plus grand défi aujourd'hui. ■

1 • Cf. Ac 6,5 ; 15,23 et connexes.

# Sur le péché

Le péché, à l'origine, pour moi, c'est la mort. Dieu avait créé les hommes (l'homme et la femme) pour en faire ses amis, ils devaient être immortels et vivre au paradis. Et voilà que, s'étant servis aux fruits de l'arbre de la connaissance que Dieu leur avait interdit de toucher, ils sont punis, chassés du paradis et rendus mortels. Cela veut dire, sans doute, qu'en prenant conscience du mal, ils ont aussi goûté au fruit de la liberté ? Cela veut-il dire que Dieu les voulait soumis et obéissants ? Mais non, si Dieu voulait des amis-hommes (et femmes), il ne voulait pas des moutons, il voulait des hommes à son image : cela veut dire qu'il les avait déjà créés libres, libres d'accepter ou de refuser son amitié divine !

*

Alors, le péché, ce serait quand on a mauvaise conscience de quelque chose ? La mauvaise conscience c'est bien simple : tout le monde connaît ! C'est le premier mensonge. Je dis à ma mère : « oui, j'ai réussi le contrôle de math, je savais tout ! »

Le péché, c'est la culpabilité ? Alors ça, non, jamais au grand jamais. Je n'ai pas été créé(e) pour baisser la tête, avoir honte, me sentir coupable de toutes les fautes du monde. Non, Dieu m'a créé(e) pour que je marche droit, la tête haute, fière d'être beau/belle, d'être solide et à la hauteur de tout ce qu'il y a à faire ! Et sans me sentir coupable de ce que je n'ai pas pu faire.

*

Mauvaise conscience, culpabilité…, pour moi, le péché, ce n'est pas cela. Pour moi, le plus grand péché c'est le désespoir. Il y en a mille et une formes. Il y a aussi des moyens de lutter malgré une difficulté immense à s'en sortir.

Ma mère en est morte, mon fils en est mort ! Et Dieu, où était-il pendant ce temps là ? Pourquoi ne les a-t-Il pas sauvés ? Sauvés de force ? Mais oui, de force ! Quand un enfant va tomber, se noyer, traverser sous une voiture, sa mère le saisit, le soulève, le porte… Et pas Dieu ?

Où était-il Dieu, quand maman a pris les somnifères ?

Où était-il Dieu, quand mon fils s'est piqué et est mort d'overdose ?

Où était-il Dieu, quand Judas s'est pendu ? Pourquoi, pourquoi le Christ triomphant a-t-Il laissé mourir Judas ?

Je ne sais pas, je ne comprends pas et ça, je ne Lui pardonne pas !

Alors que faire ? Je me trouve tout à coup submergée par mes questions et noyée dans le péché, puisque je récuse le premier commandement : « Tu n'adoreras que Dieu ». Pourtant, le Christ Lui-même a connu le désespoir, il a bien dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Alors, Dieu abandonnerait-Il ?

Je suis seule devant le gouffre de mon mal de vivre, de mon chagrin, de mon désir de mort, de mon suicide. Mais je crois fermement qu'au fond de ce gouffre, au fond du désespoir, le vrai péché c'est de ne pas demander du secours, de ne pas crier : « aidez-moi, aidez-moi, je me noie, je tombe, je meurs… », c'est de penser « je ne vais pas embêter les gens avec mes histoires… avec mon chagrin, avec mon mal de vivre »… Mais si, IL FAUT embêter les gens ! C'est un péché de ne pas voir qu'il y a une main pour m'aider, ou de refuser de la voir, cette main tendue vers moi. En fait c'est toujours Dieu qui m'attend, moi, que je sois croyante ou pas. Il est toujours là et il attend, en pleurant parfois, pour qu'on l'appelle…

*

Bien sûr, on peut se dire que Dieu n'écoute pas, que Dieu « fait silence » mais on sait bien, au fond, tout au fond, que ce n'est pas vrai. Alors il faut aller chercher, chez un médecin, un rebouteux, un psy, un charlatan, un copain, de toute façon, derrière, c'est toujours Dieu qui vient – on ne le sait peut-être pas ou on ne veut pas le savoir – même sous la forme du rebouteux ou du charlatan. La main, il faut la toucher, il faut la voir, la prendre, la trouver. Judas ne l'a pas prise, ne l'a pas choisie, ne l'a pas vue. C'est cette fameuse liberté que Dieu a décidé de donner, ce cadeau… Un cadeau empoisonné ? Non, c'est cette terrible liberté de ne pas l'aimer, de ne pas aimer, de n'aimer personne, de se détourner, de sombrer.

> « Le péché, c'est de sombrer dans le désespoir et de ne pas demander de l'aide. »

« Si tu perds l'espoir, tu meurs. Regarde Judas, ce qui lui est arrivé ! Et moi, qui suis le Dieu tout-puissant, je n'y peux rien. »

Pierre a renié, il a pleuré et il a tendu la main. Judas, non. Il n'a pas trouvé le chemin. Dieu ne POUVAIT pas l'aider, le Dieu tout puissant, Il NE POUVAIT PAS, contre son gré, aider Judas. Et ça, c'est terrible.

Le péché, c'est de sombrer dans le désespoir et de ne pas demander de l'aide.

*

Dans la vie, on a beaucoup plus souvent besoin de béquilles qu'on ne le croit ! Parfois, c'est un médicament, un film, une copine, un carré de chocolat, un bon bouquin. Et il faut aller chercher partout le secours. Dieu ne viendra pas si on ne cherche pas. Il attend ! Il attend et Il pleure de ne pas être aimé ! C'est terrible de ne pas être aimé, c'est pire que tout ! Je sais dans quel abîme il faut plonger avant de demander du secours : l'amour-propre, l'orgueil, le désespoir, oui, oui, tout cela avant de pouvoir demander de l'aide ! Même le psaume 50 n'aide pas : il y est question de péché et d'iniquité onze fois, j'ai compté ! C'est dur ! Si, pourtant, il y a un verset, un seul qui console un peu, le verset 10, allez voir…

Et tout à coup, voilà que le péché est parti, je ris, c'est le soleil, la lumière, la résurrection, c'est l'été, c'est la vie, ma vie ! ■

*Illustration*
*Marie Victoroff*

**VÉRONIQUE LOSSKY**
est professeur émérite de littérature russe à l'Université de Paris IV-Sorbonne.
Elle est mariée au père Nicolas Lossky.
Elle a écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles, entre autres sur l'émigration russe en France, la place de la femme dans l'Église orthodoxe…

ANTOINE LEIRIS

## 16 NOVEMBRE 2015

# « Vous n'aurez pas ma haine »

**Antoine Leiris est journaliste, ancien chroniqueur culturel à France Info et France Bleu. Il a publié une lettre ouverte sur Facebook après la mort de sa femme au Bataclan le soir du 13 novembre 2015. Nous la reproduisons ici.**

Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est partie ce vendredi soir, aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux il y a plus de douze ans. Bien sûr je suis dévasté par le chagrin, je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres auquel vous n'aurez jamais accès.

> « répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a dix-sept mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus. ■

© Franck Schneider / Flickr

mouvement,
un journal de la jeunesse orthodoxe

**Conception et coordination :**
Lucile Smirnov

**Comité de rédaction :**
Marie Assaad, Jean-Jacques Laham, Olga Laham, Raphaël Lopoukhine, Daniel Lossky, Lucile Smirnov, Cyrille Sollogoub, Igor Sollogoub

**Ont participé à ce numéro :**
Christophe d'Aloisio, Nicolas Chatain, Brigitte Cottaz, Catherine Decaux, Georges El Hage, Michel Lodygensky, Anne Miljkovic, Juliana Pierre-Lopoukhine, Aude Vachette, Brigitte Sollogoub, Véronique Lossky

**Conception et réalisation graphiques :**
Marie Victoroff

**Secrétariat de rédaction :**
Olga Laham et Lucile Smirnov

**Relecture et corrections :**
Marie-Charlotte Ferran

**Iconographie :**
Lucile Smirnov

**Abonnement à la version électronique & Courrier des lecteurs :**
mouvementjjo@gmail.com

**Commande de la version papier :**
igorsollogoub@yahoo.fr

Interviews, reportages *in extenso*, galeries photo à retrouver sur **le blog de *Mouvement* à :**
http://mouvementjjo.wordpress.com/